

« Vivre ensemble le Festival de l'écrit »



i n i t i a l e s .



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2018

Coordination Edris Abdel Sayed

«Vivre ensemble le Festival de l'écrit»



initiales



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2018

Coordination Edris Abdel Sayed

Présidente d'honneur

Colette Noël

Président

Omar Guebli

Directrice

Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage

Edris Abdel Sayed

Ont collaboré

Véronique Briois

Maude De Goër

Gaspard Christophe

Conception graphique

Lorène Bruant

Manon Bechet

Impression

Imprimerie Gueblez

Initiales

Passage de la Cloche d'Or

16 D rue Georges Clemenceau

52 000 Chaumont (France)

Tél : 03 25 01 01 16

Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Site : www.association-initiales.fr



Les partenaires du Festival de l'écrit 2018

*Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC)
Grand Est / Ministère de la Culture*

*Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse,
des Sports et de la Cohésion Sociale (DRDJSCS) /
Commissariat Général à l'Egalité des Territoires (CGET)*

*Secrétariat Général pour les Affaires Régionales
et Européennes (SGARE)*

Direction Régionale des Services Pénitentiaires

*Conseils Départementaux des Ardennes, de l'Aube, de la
Haute-Marne, de la Marne et de la Meuse*

Région Grand Est

*Villes de Charleville-Mézières, Troyes, Chaumont, Reims
et Épernay*

Fondation d'Entreprise La Poste

Sommaire

Préface

*Edris Abdel Sayed,
Directeur pédagogique régional d'Initiales 6*

Le mot du jury

*Eléonore Debar,
Présidente du jury du Festival de l'écrit 7*

Textes primés

<i>L'éducation donne la lumière</i>	<i>11</i>
<i>Me libérer de ma solitude</i>	<i>19</i>
<i>Je rêve d'une île</i>	<i>31</i>
<i>Une vie meilleure</i>	<i>41</i>
<i>Je rêve encore.</i>	<i>65</i>
<i>C'est le cœur qui parle</i>	<i>75</i>
<i>Profitions de ceux qui nous sont chers</i>	<i>89</i>
<i>Il y a de ces blessures</i>	<i>119</i>
<i>Du printemps à l'été</i>	<i>139</i>
<i>Un morceau de ma vie.</i>	<i>147</i>
<i>Je reste moi</i>	<i>157</i>
<i>Exercices de style</i>	<i>167</i>

Préface

La dynamique du Festival de l'écrit est toujours nouvelle, car elle mobilise de nouveaux visages venus d'ici ou d'ailleurs, en quête de sens dans les mots et dans la vie. Ils sont francophones ou allophones, issus du monde rural ou du monde urbain. Cette dynamique est innovante dans sa capacité d'associer les compétences des champs social, formatif et culturel en vue d'adapter les pratiques pédagogiques et les approches d'apprentissages. Elle est également innovante, car elle transforme le rapport à l'écrit, renforce l'estime de soi et contribue à l'inscription de la personne dans un tissu social.

En écrivant, il y a des frontières qui tombent : frontières de l'isolement, frontières d'âges, frontières de langues. L'émotion est toujours très forte quand on se rend compte que d'autres s'intéressent à nous, qu'on existe pour d'autres. L'écriture permet de se sentir solidaire de ce qui se passe ailleurs. On peut parler de soi maintenant et on peut s'imaginer demain et construire l'avenir (...).

Vivre ensemble le Festival de l'écrit constitue bel et bien un moteur précieux au service d'une dynamique territoriale fédératrice.

Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Initiales

Le mot du jury

À la lecture de tous les textes envoyés pour cette nouvelle édition du Festival de l'écrit, le sentiment qui est le mien n'est pas celui d'un simple festival de l'écrit, mais bel et bien celui d'un festival aux multiples visages : celui des mots, des expériences, des parcours de vie, des moments de partage, d'instant de bonheur, de lourdes douleurs. Tous ces textes réunis forment un monde de couleurs et d'émotions, un monde vivant dans lequel la parole et l'écrit nous rassemblent pour le plus grand plaisir des écrivains, qu'ils soient en herbe ou confirmés, et des lecteurs.

Les textes sélectionnés ici par notre jury montrent combien l'écrit peut aider, libérer, nous permettre d'exprimer notre colère ou notre amour, être tout simplement vecteur d'un lien vers et avec l'autre.

Ce festival a la grande qualité de mobiliser et rassembler des personnes d'horizons très différents, des personnes venues d'ici et d'ailleurs, des personnes jeunes et moins jeunes, des personnes libres et d'autres détenues, des personnes qui ont besoin d'accompagnement et d'autres moins. Mais force est de constater que, pour toutes, l'écrit est là, présent, comme une force, un ciment qui les soutient dans un accomplissement personnel, qui les porte ou qui contribue à leur intégration.

Cette force de l'écrit s'exprime notamment grâce aux animateurs, éducateurs, travailleurs sociaux, professionnels de la santé et de la culture : que tous ces passeurs soient remerciés, autant que les auteurs des textes sélectionnés ici, pour leur investissement quotidien dans cet accompagnement vers l'écrit.

*Eléonore DEBARD
Responsable de la médiathèque Croix Rouge
Reims*

Le jury du Festival de l'écrit 2018

Sandrine Bresolin, Médiathèque Les Silos, Chaumont

Marieke Brocard, Médiathèques, Épernay

Marianne Camprasse, Bibliothèque municipale,
Reims

Thibaut Canuti, Réseau des médiathèques
Ardenne-Métropole

Christine d'Arras d'Haudregy, Médiathèque, Romilly-sur-Seine

Eléonore Debar, Médiathèque Croix Rouge, Reims

Elisabeth Guerquin, Conseil Départemental de la
Meuse

Evelyne Herenguel, Bibliothèque Départementale de
la Meuse

Mathilde Cussac, Médiathèque municipale, Châlons-en-Champagne

Sébastien Maître, CANOPÉ de la Meuse

Loïc Raffa, Bibliothèque Départementale de la
Meuse

Marie-Hélène Romedenne, Médiathèque Départementale de la Marne

Richard Vanhulle, Médiathèque municipale, Vitry-le-François

Les écrits des lauréats du Festival de l'écrit 2018 et les expositions autour de cette dynamique sont issus des structures suivantes :

Ardennes : AATM-CADA – Centre Social et Culturel André Dhôtel – CSAPA 08 – Social Animation Ronde Couture (SARC) – Maison d'arrêt – Association des Paralysés de France – Mission Locale (Charleville-Mézières) – Centre Social Fumay Charnois Animation (Fumay) – Centre Social Le Lien (Vireux-Wallerand) – Maison des Solidarités (Rethel) – Femmes Relais 08 – Médiathèque George Delaw – Centre hospitalier de Sedan / SMTI (Sedan) – Lire Malgré Tout (Revin) – Espace Social et Culturel Victor Hugo (Vivier-au-Court) – Centre Social et Culturel Aymon Lire (Bogny-sur-Meuse) – Réseau des Médiathèques de l'agglomération Ardenne Métropole.

Aube : Association familiale (La Chapelle Saint-Luc) – Ecole de la 2^e Chance (E2C) – Association L'Accord Parfait – Maison d'arrêt – Espace de la Porte Saint-Jacques – SPIP Aube – Espace intergénérationnel des Sénardes / Ville de Troyes (Troyes).

Haute-Marne : École de la 2^e Chance (E2C) – Groupe d'Entraide Mutuelle – Initiales – Maison d'arrêt – Médiathèque municipale Les Silos – Centre médical Maine de Biran – Hôpital de jour des Abbés Durand – Résidence Sociale Jeunes (Chaumont) – Association AHMI – Bibliothèque municipale (Joinville) – Groupe d'Entraide Mutuelle (Langres) – CCAS – Médiathèque municipale (Nogent) – Ecole de la 2^e Chance (E2C) – Initiales – Groupe d'Entraide Mutuelle (Saint-Dizier).

Marne: La Sève et le Rameau – Maison de quartier Châtillons – Médiathèques – Foyer Jean Thibierge (Reims) – EPSM Marne/UIS – Centre Social et Culturel Rive Gauche – Centre Social et Culturel du Verbeau (Châlons-en-Champagne) – AEFTI – Maison pour Tous – Médiathèques – Centre médico-psychologique (Épernay) – Centre Social et Culturel – Médiathèques – Initiales (Vitry-le-François).

Meuse: Bibliothèque départementale de la Meuse – Bibliothèque municipale – SPIP – Maison des solidarités – CADA (Bar-le-Duc) – Canopé (Verdun) – Centre social d'Argonne (Les Islettes) – Bibliothèque du Centre socioculturel du pays d'Étain – AMATRAMI (Étain) – ADAPEM (Verdun-Glorieux) – AMATRAMI (Commercy).

Régional: Direction des Services Pénitentiaires Grand Est (Strasbourg).

Interrégional: Direction des Services Pénitentiaires Bourgogne-Franche-Comté – Maison d'arrêt (Dijon).

*L'éducation
donne la lumière*



L'éducation

L'éducation donne la lumière
Ouvre les chemins du futur
À tout âge on peut apprendre
Le savoir prolonge la vie !

Nadejda VERSTIUK

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

C'est ma vie

Depuis que je suis à l'E2C, ça a changé ma vie avec mon handicap. J'ai appris les maths, l'écriture et le français, puis l'anglais, et on a fait plein d'autres choses : je suis allé en voyage au ski et à Paris pour le ravivage de la flamme... J'ai fait des stages en entreprise, j'ai trouvé mon patron tout seul et il m'a proposé de signer un contrat d'apprentissage au mois de juin, et je travaille en tant que carreleur à Bologne. Ça fait sept mois que je suis chez mon patron.

Quentin FLOQUET

École de la 2^e Chance

Chaumont (Haute-Marne)

Bonjour

Bonjour Monsieur, bonjour Madame,
 Omar mon ami,
 N'oublie pas d'utiliser le stylo pour écrire !
 Je suis soudanais, et des fois, je ne me souviens pas,
 je peux
 Oublier le cours de français du jeudi, mais c'est très
 important,
 Utile pour connaître les phrases en français. Je vais
 Regarder la télévision ce soir, les informations en
 français.

Altayeb AHMED GASSEM
Initiales/médiathèque François Mitterrand
Vitry-le-François (Marne)

Aider

Aider les gens
 I le très belle
 Donnez-moi un cahier, car
 l'Education est très importante et le
 Rire permet de répondre aux questions.

Mukhtar ABDALLAH DAWUD
Initiales/médiathèque François Mitterrand
Vitry-le-François (Marne)

Le Centre social

Liberté, échanger, rencontrer, société, amitié

Centre social, grands et petits

Centre social, où l'on rencontre ses amies

Centre social, où l'on fait des activités

Centre social, où l'on vient pour s'amuser

Maison de quartier, maison de l'amitié

Maison de quartier, où l'on vient décompresser

Maison de quartier, pour boire un café

Maison de quartier, où l'on peut se libérer

Centre social pour la famille

Maison de quartier, c'est surtout cela aussi

Centre social est là pour vous aider

Maison de quartier, centre de CAF agréé

Centre social, l'accueil est chaleureux

Centre social, on y trouve des gens heureux

Maison de quartier, pleine de couleurs

Maison de quartier, apaise les cœurs.

Zo

Groupe d'Entraide Mutuelle/Centre social M2k

Langres (Haute-Marne)

Le livre

Je lis un livre d'histoire, des histoires de femmes, d'hommes, d'humains.

Bashir Ali NIAZAI

*Initiales/médiathèque François Mitterrand
Vitry-le-François (Marne)*

Le livre, c'est très important. J'aime beaucoup dormir, manger, après je regarde la télévision, le football, car j'adore Barcelone.

Jamal IBRAHIM DAFALLAH

*Initiales/médiathèque François Mitterrand
Vitry-le-François (Marne)*

J'aime lire dans le parc. Ma tête est normale dans le parc. Je pense bien. Mon cerveau est frais, je suis content.

Hamayoon MOTAKHIL

*Initiales/médiathèque François Mitterrand
Vitry-le-François (Marne)*

J'aime les livres, mais pour lire, c'est difficile. Ce que je préfère, ce sont les petits livres avec des images et des histoires. Je vais avec les enfants à la médiathèque Albert Camus. Ils aiment beaucoup y aller. Ils empruntent des livres.

Moula

*Initiales/médiathèque François Mitterrand
Vitry-le-François (Marne)*

Et si le miracle existait ?

Voilà une demande toute particulière. D'habitude on réclame des jouets, gagner au loto ou autre... Eh bien là, pour une fois, j'aimerais que tu exauces, cher Père Noël, mon souhait le plus cher, qui assouvirait ma passion : posséder une belle bibliothèque. Les étagères crouleraient sous des montagnes de livres racontant des histoires extraordinaires qui me feraient rêver et me transporteraient dans d'autres pays, saisons, univers, époques... Je passerais des histoires vécues aux fantastiques, des contes aux légendes... Je me vois bien prendre soin de ces livres, bichonner leurs couvertures, caresser leurs pages vieilles par le temps et faire découvrir et transmettre leurs histoires à d'autres lecteurs qui, à leur tour, en feraient profiter d'autres.

En résumé, voici mon vœu le plus égoïste qui soit, mais bon, c'est juste pour ce Noël 2017, je veux :

- une magnifique bibliothèque dans ma future maison, elle sera installée dans une pièce secrète ;
 - un fauteuil moelleux pour me plonger dans ma lecture ;
 - une table basse sur laquelle fumera une bouilloire.
- À côté, du thé et des gâteaux me feront y rester des heures et lire jusqu'à plus soif.

Voilà, on est grands, mais croire au Père Noël, c'est bien aussi.

*Sandrine GENGOUX
Centre Social « Le Lien »
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Andrée et les livres

Je suis née en 1930, j'avais dix ans à l'évacuation. Nous étions réfugiés à côté de Grenoble, à Voiron en Isère. J'étais scolarisée là-bas.

En fin d'année scolaire, j'avais reçu un prix : des livres, j'ai toujours eu le goût de la lecture depuis toute petite. Mes parents lisaient également, nous adorions les livres, il y en avait plein la maison, ça faisait partie de notre quotidien.

Aujourd'hui, j'ai gardé cette passion des livres, je lis tous les jours, j'ai toujours une pile de livres quelque part qui m'attend. Je lis surtout des livres sur des personnages historiques de France ou d'ailleurs, mais des personnes qui ont fait du bien autour d'eux.

Je suis abonnée à Pèlerin magazine depuis longtemps et je devore tous les articles.

La lecture, c'est la moitié de ma vie.

Andrée LAVIGNE

*EHPAD La Petite Venise, Hôpital/médiathèque
Sedan (Ardennes)*

*Me libérer
de ma solitude*



Solitude

Rien n'est pire que la solitude
Être seul face à soi-même
Rien n'est pire que l'habitude
Jour après jour, c'est toujours le même

Que faire alors ?
Parler ? Écrire ?
Faire le mort ?
Mourir ?

Non ! Face à la solitude
Il y a le dialogue, la discussion
La vie est dure, parfois rude
Mais au bout, joies, rires, pleurs, émotions

Rien n'est pire que la solitude
Lorsqu'on a un seul interlocuteur
On veut prendre de l'altitude
Mais on a le vertige, peur de la hauteur

Rendez-vous vers le meilleur
La joie de vivre, loin du pire
En route vers ce qu'est le bonheur
Famille, amis, maison pleine de rires.

*JNA de Carolopolis
Maison d'arrêt
Charleville-Mézières (Ardennes)*

La quête de ma délivrance

Rompre avec le silence qui m'angoisse,
Me libérer de ma solitude,

Comme si on pouvait se permettre de se libérer
De toutes formes de frontières,

Où le lendemain n'est pas un souci,
Et qu'on se sent pousser des ailes,

Où la foule ne nous fait plus peur,
Et qu'on ressent l'instant présent.

Ces fluctuations sont plus ou moins dures
Et à la vie sont attachées,
Ces jours d'insouciance
Sont une forme de liberté.

Laurent HENTZ
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)



Sourires

Sourire du matin,
Tu ouvres mon chemin,
Sourire du midi,
Dans tout le pays
Sourire du soir,
Je m'endors pleine d'espoir
Sourire de la nuit,
J'oublie mes ennuis.
Sourire d'un enfant,
Je vois là devant.
Sourire, sourire, sourire...

Brigitte LAGUERRE
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)

La révolte des crayons

Un crayon blanc hurlait : où suis-je? Mais où suis-je? Sur la feuille blanche on ne me voit jamais.

Un crayon noir était en colère, dessiner du charbon toute la journée, tu parles d'une affaire.

Un crayon jaune se faisait du mouron, si tu crois que ça m'amuse, de ne servir qu'à colorier des soleils et des citrons.

Un crayon bleu était particulièrement énervé, on me taille, on me taille, j'en ai jamais assez.

Un crayon rouge disait l'air menaçant : et moi alors! Des tomates et des taches de sang, c'est pire que navrant! C'est traumatisant!

Un crayon marron criait son désespoir : on ne me sort jamais de l'étui, tu parles d'un cauchemar.

Tu as de la chance lui répondit le crayon vert, moi, je suis de toutes les sorties été comme hiver, pour colorier les pommes, les feuilles, les salades et les branches du sapin. Seul le crayon rose était heureux, je suis la couleur du bonheur, la couleur de l'amour, je vois la vie en rose tous les jours.

Un jour, ils crièrent « Assez! » Ils se réunirent entre eux dans la trousse. « On va créer un arc-en-ciel, ils en verront de toutes les couleurs! » Sitôt dit, sitôt fait. Ce fut une explosion de teintes mêlées les unes aux autres. Et maintenant, on le devine, tous les crayons auront bonne mine.

*Laurence GAIGNIERRE
APF France handicap
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Épilogue d'une vie

Né dans une fratrie de sextuplés, je pus vivre les joies de la vie de famille. Fils d'une mère assassinée, je me rendis vite compte que les événements n'agissaient pas de la même manière sur tout le monde. Ainsi, partageant leurs routes, je vis mes frères entrer en conflit, allant jusqu'aux stades extrêmes du fratricide et du sacrifice. Étant étroitement lié à eux, comprenez que j'en fus le plus affligé.

Maintenant, bien que le combat soit terminé, depuis longtemps, je pressens qu'il faille me préparer à continuer la lutte. Je dois, à présent, me lever non pas contre notre destruction, mais afin de faire face à ceux qui voudraient nous dicter comment mener nos vies.

[...] Au jour d'aujourd'hui, avec la disparition du dernier de mes frères, je devrais me sentir isolé et abandonné. Pourtant, prenez un instant et regardez-moi droit dans les yeux. Voyez ce don qui fait de moi la mémoire des temps anciens, voyez cette myriade de couleurs qui scintille et vous comprendrez, alors, que par-delà cette simple image et jusqu'à ce que je rejoigne ma famille : je ne serai jamais seul.

*Florent VANDOORNE
Centre Socioculturel Aymon Lire
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)*

Rencontre

Abandonné, il pleura
Personne ne le regardait
Il n'abandonna pas
Pour se faire remarquer

Blessé au corps
Il hurla de douleur
Pris de peur
Il resta dehors

Elle s'en approcha
Afin de l'apprivoiser
Mais il se méfia
Car il souffrait

Doucement, mais sûrement
Il se servit
Elle était contente
Car il se nourrit

Pris d'affection
Il la suivit
De retour à la maison
Elle fut surprise

Elle le câlina
Ce qu'il apprécia
Il se mit à ronronner
Sur son sofa

A.O.
*Ecole de la 2^e Chance
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Il était une fois

Il était une fois une conversation entre les mains, les jambes, les yeux, le nez, la bouche, l'estomac, l'intestin et le cœur.

Les mains : Qui est le plus important d'entre nous ? Nous pensons que c'est nous !

Les jambes : Non, pas du tout. Nous courons et marchons. Sans nous, vous ne pouvez rien faire, donc, c'est nous !

Les yeux : Non, mais vous rigolez, nous voyons tout. Si vous pensez le contraire, nous partons et vous ne nous verrez plus !

Le nez : C'est moi. Je sens tout et sans moi, vous ne distingueriez pas les bonnes et les mauvaises odeurs. C'est par moi que vous respirez !

La bouche : Et moi alors ! Ce que je mange remplit l'estomac, ainsi, il n'a jamais faim !

L'estomac : Merci la bouche de me donner à digérer. Nous sommes indispensables l'un et l'autre !

Les mains : La bouche, si on ne te nourrissait pas, tu ne serais pas en vie. Alors tais-toi !

Les yeux : Les mains, pourquoi parlez-vous comme ça ? Sans nous, comment voulez-vous voir ce que vous portez à la bouche ?

Les jambes : Les yeux, écoutez-nous bien, c'est nous qui vous portons partout !

Le cœur : Non, non, non... c'est moi qui bats pour vous !

Le cerveau : Stop ! Vous avez fini de vous disputer... C'est moi qui commande.

La bouche : Merci le cerveau, tu as bien parlé !

L'intestin : Vous avez terminé, vous tous ? Jusqu'ici, vous m'ignorez. Vous devriez savoir à quel point nous sommes tous utiles. Si je bloque la digestion, qu'allez-vous devenir ?

Le cœur : L'intestin a raison, c'est la paix qui nous réunit.

À la fin, tout le monde était d'accord pour permettre au corps de faire un tout.
Tous les corps sont sur le même modèle : qu'ils soient noirs, blancs ou jaunes, ils devraient évacuer le racisme.

*Emiliana JAMES
AATM - CADA
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Vision sur le monde

Les gens qui vivent dehors sont gentils, je le crois
Car ils sèment de jolies fleurs
Et font de beaux jardins.
Les gens qui vivent dehors sont gentils
Car ils sont heureux.
C'est à cause du soleil qu'ils ont le sourire.
Parfois, je sais bien, ils se disputent
Mais... ça ne dure jamais longtemps.

*Lionel PIEMONT
Centre social d'Argonne - Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)*

Le partage

Le droit de manger à sa faim, le droit d'avoir un logement et d'être bien. Le droit d'être vêtu et d'être propre, le droit à l'enfant d'être heureux, de pouvoir jouer et de pouvoir aller à l'école. L'enfant doit vivre en paix, à nous les adultes de le protéger. Adultes, soyez en paix avec vous-mêmes, vous serez en paix avec votre entourage. Apportez la paix autour de vous; un petit sourire, c'est un grand espoir pour chacun de vous.

Restez vous-mêmes, naturels, tendez la main aux personnes qui en ont besoin. Faites les choses de bon cœur, partagez un grand repas, partagez les moments ensemble et partagez la joie d'être en paix.

*Nora BOUHAFARA
Espace Social et Culturel Victor Hugo
Vivier-au-Court (Ardennes)*

Ensemble

On vit ensemble avec tout le monde : la famille, les amis, les voisins, le monde entier, quels que soient la langue, la religion, le pays, la couleur de peau, on oublie les différences. Ensemble... Et pourtant nous ne sommes que «citoyens du monde».

*El Hadia DEKKAR, Nacereddine LOUAFI, A.M.D.,
Mohamed, Mathilde TSHEUSI KILASILI,
Fouzia BELGORINE, Amir ISMAEL ABDALLAH
Initiales/Médiathèque Saint-Dizier
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Respect

J'aime les paysages, les fleurs, les arbres qui portent les fruits.

J'aime rencontrer les gens quand je me promène. Je discute un petit peu. On parle de choses de la vie. On demande des nouvelles de la famille. On parle du pays, de là-bas ou d'ici, comme on était bien avec les parents autrefois.

Ça va, j'ai une famille avec des frères et des sœurs. Trois enfants et deux petits-enfants.

Je suis grand-mère.

Je voudrais que le monde soit tranquille, qu'il n'y ait pas de guerre et que les gens vivent ensemble.

Je voudrais du respect dans le monde entier.

Rabia MADANI

AMATRAMI/Bibliothèque du Centre socioculturel

Étain (Meuse)

Merci

Merci à tous ceux qui m'ont donné la joie de vivre, le bonheur.

Merci de m'avoir ouvert certaines portes et permis de connaître beaucoup de gens.

Merci de te soucier de mon bien-être et de mes problèmes.

Merci d'être là, quand j'avais le plus besoin de toi.

Merci de m'avoir accueillie chez toi et de me montrer la voie de la réussite, le bonheur et d'oublier mes tristesses, mes angoisses, ma peur et d'entamer une nouvelle vie.

Merci de me soutenir dans tout ce que j'entreprends et de me donner beaucoup de conseils pour pouvoir avancer dans la vie et m'intégrer dans la société.

Kadidiatou BERTÉ

Centre social d'Argonne - Famille d'accueil/Bibliothèque

Les Islettes (Meuse)

Je rêve d'une île...



La musique

La musique est partout dans notre environnement, elle est présente dans notre vie quotidienne et, selon notre état d'esprit, nous allons choisir un style de musique qui nous convient le mieux. Une chanson peut déclencher quelque chose en nous, car nous aimons l'artiste qui l'a composée, car elle nous fait penser à une autre chanson que nous avons déjà écoutée, car elle nous aide à repenser à une situation de notre passé, car elle nous repose, etc...

La musique peut guider nos émotions, elle peut nous calmer, nous énerver, nous motiver, nous attrister, nous faire danser et ainsi de suite. Chaque musique a son émotion qui l'accompagne.

Tout ça pour dire que, sans la musique, la vie ne serait pas la même...

Baobab FAUVEL

École de la 2^e Chance

Chaumont (Haute-Marne)

La musique

La musique te donne un effet d'une douce mélodie comme elle peut te donner une mélodie qui t'agresse les oreilles

La musique te donne envie d'être dans ta bulle et de rêver

La musique te donne envie et peut te faire voyager

La musique te donne des frissons

La musique te donne envie d'être la musique

La musique, c'est la vie !

Steffy POPOVIC

École de la 2^e Chance

Chaumont (Haute-Marne)

Mon île

Je rêve d'une île
pour ma chérie et moi
où tous nos souhaits se réaliseraient.

On marcherait sur le sable chaud
et quand on serait fatigués
on se reposerait à l'ombre des palmiers.

Ses cheveux dorés font éclaircir sa beauté,
son sourire est si magique qu'il me laisse échoué
dans l'océan de ses yeux
tellement merveilleux.

Cet espace si secret n'existe que dans nos cœurs
entre les tropiques du Cancer et du Capricorne.
Cette île est invisible pour vous autres,
elle n'existe que dans nos cœurs amoureux.

Elle est ma sirène
et moi son marin envoûté
par sa beauté.

*Philippe DENISE
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Voyage des saveurs

Quelle bonne odeur de sentir ce pot-au-feu qui mitonne sur le coin du feu. Dans la marmite, la queue de bœuf, la viande, les carottes, les pommes de terre et le poireau mijotent pendant des heures sur le poêle à bois. Quand je respire les saveurs du gingembre, de la cannelle et de toutes ces épices dans ma cuisine, je pense à un voyage dans les Indes.

Marie-Jo MINOT

*Groupe d'Entraide Mutuelle/Centre social M2k
Langres (Haute-Marne)*

Si je devais partir...

J'emporterais ma voiture
pour aller plus loin.

J'emporterais mon imagination
pour m'évader.

J'emporterais mon cœur
pour aimer.

J'emporterais mon briquet
pour aller dans un concert.

J'emporterais ma maison
pour toujours être chez moi.

J'emporterais ma petite femme
pour qu'elle me fasse de bons petits plats.

Didier GAROT

SARC

Charleville-Mézières (Ardennes)

Le paradis sur terre

Avec toutes les multiples douleurs et les chagrins
qui sont dans mon cœur,
qui occupent mon esprit
et qui trottent dans ma tête le soir,
je me mets à penser...

Je m' imagine sur une île, mes rêves bercés d'espoir,
allongée sur le sable doré
au milieu de l'océan
et des coquillages
qui ressemblent à des pierres précieuses.

Entourée de cocotiers,
je regarde au loin les pirogues
qui flottent au bord de l'eau.
Je murmure « Mon Dieu, que c'est beau ! »
On dirait le paradis sur terre !

*Didouna TABTI
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

À l'aube des merveilles

À l'aube des merveilles
Quand renaît l'univers
Tous les sens s'éveillent
À des parfums de vétiver

Au jardin des délices
S'épanche une clarté
Une odeur de mélisse
Et de menthe envoûtées

Dans la forêt magique
S'ouvre une clairière
Parsemée d'angéliques
Sous le ciel grand ouvert

*E. S.
CMP
Épernay (Marne)*

L'oiseau

L'oiseau est «volatil», vivant dans l'air avec pureté.
Son chant est signe de printemps, montrant une telle fragilité.

L'oiseau est fidèle à lui-même, lançant parfois un message par son jacassement, il a une incroyable beauté.

En le voyant voyager à travers le paysage, son plumage coloré et sa liberté évoquent la gaieté.

Voleur et intelligent, il ruse dans sa rapidité avec amour et aussi naïveté.

À travers le temps, par superstition, on l'a tantôt accusé du mauvais œil, tantôt apprécié comme messager des naissances.

Il annonce le renouveau par le chant du coucou ou le retour des hirondelles.

Il ouvre l'espoir de la paix par la colombe volant de ses propres ailes.

*Stéphanie B.
Maison d'arrêt
Dijon (Côte d'Or)*

La nuit

Le regard vers la lune, sans expression, adouci
par la nuit.

Je suis ce genre de jeune qui se sent bien,
Mais que vers minuit, mais que vers minuit.
J'repense à mes songes, je me sens trahi par un
océan d'mensonges.

Ma haine, j'l'éponge ou j'la noie dans l'alcool.
Fatigué, j'm'allonge, puis j'fume et j'picole.
Un fleuve tranquille que je longe tout seul.
Je me perds, tant pis. Je ne perds pas le Nord.
Je regarde le ciel et je rêve de Sion.

Ton visage scintille parmi les constellations.
Peuple ébloui, peur de la beauté de la nuit.
Les « à qui tout est dû » se sont pris de mépris.
Envers moi ou toi, en bref, c'est pareil.
J'côtoie que mon ombre, je parle qu'à ma
(bou)teille.
Oui ! Moi, puis toi ! J'pense que je passe avant.
La nuit me berce, j'repense à avant.

Je suis né à deux heures du matin, l'obscurité
ne peut plus m'atteindre. Moi, j'aime la nuit,
puisque le soleil s'est éteint.
Éclipse de nuit.

*J. B.
Maison d'Arrêt - SPIP
Troyes (Aube)*

Crépuscule

Éthéré répit
 Que celui des crépuscules,
 Eu égard à ces longues journées ou anthémis
 Et lys brûlent.
 Perclus de prises fastes
 Les salons sont pris de contrastes houblon,
 Franchis en cette tardive accalmie
 Par de divins rayons.
 Tout du long les damiers s'amenuisent,
 Souffrants et consolés de jaune Mars.
 Or les closeries reconquises rutilent du nectar des jours.
 De la Tour dévoilée sans le vouloir aux ombres paille;
 Les pieds en gaine sans bail du cœur des boudoirs.
 En fin de compte et avec gloire
 Se fondent là les plus belles heures,
 Ces victoires où sont faites les gageures
 Les plus illusoires.
 On cueille l'herbe de Saint-Philippe
 Comme y verdoie l'acanthé
 Des colonnes que supplantent les superbes Adonis.
 En ce sein même resplendissent les duchesses paisibles,
 De confidences qui criblent les champs d'un poli maïs.
 Elles retracent au crayon
 Les contours à bout de ces bergères absoutes.
 Par les miroitements d'Apollon,
 S'estompent les immobiles reflets du mobilier Boule
 Qui choit terrassé
 Comme le lion de Némée
 En la plus sublime dépouille.

T. H.
 CMP
 Épernay (Marne)

Une vie meilleure



La guerre me suit-elle ?

Nous avons quitté le Soudan en 2008 en raison de la guerre. Nous nous sommes rendus en Lybie dans une ville nommée « Koufra », j'avais réussi à trouver un travail, une stabilité, et mon fils est né dans cette ville en 2010. Malheureusement, ce qui a été appelé le « printemps arabe » s'est vite transformé en hiver, la guerre faisait rage alors nous avons décidé de changer de ville [...]. J'ai ouvert avec un associé soudanais un magasin de chaussures. Quelque temps plus tard, après le décès de Kadhafi, nous, les soudanais, avons été accusés par la population de soutenir le président déchu. Nous avons été victimes de comportements racistes, les Libyens venaient piller notre magasin et prenaient des chaussures sans les payer. Un jour, alors que mon associé tenait le magasin avec un ami à lui, ils se sont fait attaquer par des hommes armés [...]. Je me suis rendu à l'hôpital et j'ai découvert sur un brancard un cadavre caché d'un tissu, je l'ai soulevé et la victime était l'ami de mon associé. Mon associé, quant à lui, était blessé. [...] J'ai payé des passeurs pour ma famille et moi, mais ceux-ci sont partis avec l'argent [...]. J'ai dû chercher un travail pour réunir à nouveau la somme nécessaire, j'ai donc exercé le métier de chauffeur poids lourds durant six mois. [...] Mon rêve était de rejoindre l'Angleterre, car je savais que je maîtriserais plus rapidement l'anglais que le français.

Pour atteindre mon objectif, nous nous sommes rendus à Calais, mais j'ai vite compris que le passage en Angleterre était impossible. Une bénévole de la Croix Rouge appelée « Myriam » m'a parlé de Troyes en me disant que c'était une jolie ville où je pourrais retrouver une stabilité pour ma famille. Je dois beaucoup à cette femme, elle a été d'un grand soutien tant moral que matériel. Nous sommes à Troyes depuis 2015. Mon enfant est scolarisé en primaire. Ma femme et moi suivons des cours de français, nous avons un logement confortable dans un quartier agréable.

Le soir, quand je prends le dîner avec ma famille et que je vois mon fils sourire, je me rends compte que la guerre ne me suit plus.

A. Y. A.

A. I. A.

*Espace intergénérationnel des Sénardes
Troyes (Aube)*

L'enfer me hante

Nous sommes au XXI^e siècle et il y a ceux qui ne croient pas en la démocratie, la laïcité, la liberté et le pluralisme. Ils veulent aspirer à l'identité de tout un peuple, adopter l'arabisme, utiliser le nettoyage ethnique et exploiter la religion pour passer leurs politiques damnées.

C'est une histoire qui n'est pas une fiction et qui n'est pas dans le passé, c'est maintenant; il est arrivé et nous arrive encore dans mon village que ma tribu subisse massacre, viol, brûlure, déplacement, asile, torture, déplacement arbitraire impliquant des étudiants universitaires qui s'opposaient au régime, et le monde silencieux des tombes silencieuses. Et les enfants de mon pays saignent et mon pays est violé tous les jours, et l'histoire enregistre les échecs du tribunal international dans le procès du chef de l'État du Soudan, s'il mérite le nom d'État.

Merci à l'ONU qui n'a pas réussi à maintenir la paix au Darfour, merci aux organisations humanitaires qui viennent nourrir les survivants de la guerre et de l'aide alimentaire, santé et éducation des personnes déplacées dans les camps de personnes déplacées au Darfour.

Merci aux pays qui ont reçu les réfugiés. Grâce à la France, qui m'a accueilli, j'ai survécu à l'enfer, et l'enfer me hante toujours dans mes rêves [...]. Je n'oublierai pas ce qui s'est passé.

Et je dis à mon peuple de rester ferme, car chaque commencement est la fin et l'aube est proche.

I. A.

*Espace intergénérationnel des Sénardes
Troyes (Aube)*

Pris pour cible

J'étais couturier depuis six ans en Afghanistan. Les attaques régulières des Talibans et de Daesh, les bombes, les attentats dans nos mosquées m'ont obligé à quitter mon pays. Le peuple Azâra est pris pour cible. Mon voyage a duré un mois. J'ai traversé beaucoup de pays à pied, en bus, en bateau gonflable. Le plus dangereux est la frontière entre l'Afghanistan et l'Iran ! Après la Turquie, la Grèce, la Bulgarie, la Serbie, la Croatie, la Slovénie, l'Autriche, je suis arrivé en Allemagne où j'ai vécu un an et demi. Ma demande d'asile refusée, je suis venu en France le 5 février 2017. À Paris, j'ai dormi deux semaines avec mes amis dans la rue, sous l'autoroute...

J'ai eu très froid, il n'y avait pas de douche. Grâce aux bénévoles de différentes origines, nous avons eu des vêtements, de l'eau, du thé, du café. Les malades étaient soignés par un docteur. J'ai vécu vingt jours dans un camp, puis je suis arrivé à Charleville-Mézières. J'apprécie beaucoup l'accueil de la France, même si les conditions sont un peu difficiles, car sans papiers, je ne peux rien faire ! Je suis heureux d'assister aux cours de français pour pouvoir maîtriser la langue. Mon grand espoir est de pouvoir travailler un jour en France !

Mohamed AMIRI

*Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Espoir

Le bus roulait à travers la campagne. Nous étions une vingtaine à regarder défiler ce paysage qui nous était inconnu. Durant les quatre heures de trajet, nous avons fait plusieurs arrêts lors desquels quelques passagers descendaient par petits groupes. Enfin, j'arrivai dans ma ville d'affectation : « Charleville-Mézières ». Qu'est-ce qui m'attend ? Ce ne peut être pire que le séjour horrible passé à Calais. Je suis très bien accueilli par l'assistante sociale qui me fait visiter les locaux de la cité des jeunes, ainsi que la chambre que j'occuperai avec une autre personne. Nous sommes au mois d'août, il fait très chaud. Mon cœur bat très vite... Je pense à ma famille... Ai-je eu raison de prendre la décision de quitter le pays ?

Très vite, je m'inscris aux ateliers sociolinguistiques du Centre social André Dhôtel pour apprendre le français. Je profite de l'accès gratuit à la médiathèque pour emprunter des livres, visionner des films et des documentaires. La pratique du sport me permet de rencontrer des jeunes et de rompre mon isolement.

Je pense que j'ai de la chance de vivre dans cette belle ville traversée par la Meuse, avec la magnifique place Ducale, la plaine de jeux, ses musées, le Métropolis... J'y ai rencontré des personnes qui m'ont aidé et conseillé. Je leur en serai toujours reconnaissant.

Je ressens souvent de la mélancolie, mais grâce au téléphone et à internet, j'ai des contacts réguliers avec mon épouse et mes parents laissés au pays. Je suis maintenant en possession de la carte de réfugié. Je suis fier d'avoir obtenu mon premier diplôme, le DELF A1. J'apprends le français et je souhaite suivre une formation de soudeur. J'ai espoir de trouver du travail et d'avoir un appartement pour faire venir mon épouse et vivre enfin une nouvelle vie dans la sérénité.

*Adam HASSAN
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Menacé de mort

Je m'appelle Hashmat, j'ai trente et un ans. Dans mon pays, l'Afghanistan, je vivais heureux avec ma famille. Commerçant à la firme L'Oréal, dont j'importais les produits, ma vie était confortable et tranquille. Un jour, deux individus sont venus et m'ont dit : «Tu travailles pour la compagnie L'Oréal, tu as une voiture, maintenant tu travailleras aussi pour nous ! Tu auras de l'argent et des cadeaux ! Si tu ne veux pas travailler pour nous, TU ES MORT ! Tu as deux semaines pour réfléchir ! » Le délai expiré, ils sont revenus, mais je n'étais absolument pas d'accord pour travailler pour eux. Alors ils ont menacé de mort toute ma famille... Quelques jours après, en rentrant chez moi, j'ai vu l'un des deux hommes qui m'attendait devant ma maison. Il est parti quand j'ai appelé la police. J'ai alors demandé à ma famille de changer d'adresse, nous n'avions pas d'autres choix... Elle s'est réfugiée chez un oncle, dans une autre ville. En danger de mort, j'ai traversé à pied, en voiture, le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce... J'ai payé très cher le conducteur d'une grande voiture dans laquelle j'étais caché et qui m'a conduit jusqu'à Paris. Pendant dix jours, j'ai survécu à la rue, au froid, à la faim grâce aux bénévoles et au camp avec douches où j'ai rencontré beaucoup de personnes de différentes nationalités. Le 25 mars 2017, je suis arrivé à Charleville où j'ai été accueilli chaleureusement. Je me sens bien en France. Chaque personne rencontrée m'apporte beaucoup ! J'espère une vie meilleure et un avenir avec un travail...

Hashmat SAEEDI

*Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Mon pays, l'Afghanistan

Avant de décider de venir en Europe, j'étudiais dans mon pays dans une école appelée madrasa. Mon père, chauffeur de taxi à Kaboul et Jalalabad, était souvent absent. Je me suis marié très jeune et je vivais encore chez mes parents avec ma femme et mon fils. [...] J'étais un très bon élève. [...] Un jour, sans m'avertir, le directeur m'a demandé de l'accompagner dans une de ses visites.

Nous sommes allés dans les montagnes et, arrivés sur place, il m'a confié à un groupe de personnes, me disant que je devais apprendre à me débrouiller tout seul et prendre ma vie en main. Je ne connaissais pas ces personnes, et j'étais loin de ma maison.

Nous étions comme dans un camp, et le soir nous nous regroupions autour d'un feu pour boire du thé. Il y avait des enfants de mon âge et encore plus petits que moi. Certains pleuraient et voulaient rentrer chez eux.

J'avais compris que pour moi, il n'était plus possible de retourner à la maison. Je décidai de m'enfuir avec d'autres compagnons en traversant les montagnes, et d'aller ailleurs. En pleine nuit, nous avons couru sans nous arrêter, et nous sommes arrivés dans un pays voisin.

Depuis ce jour, je continue ma course, et je suis arrivé en Europe. J'habite maintenant à Châlons-en-Champagne.

Je pense à ma famille restée en Afghanistan, mais en France, je me sens apaisé.

Wali Mohammad SHERZAD
CSC Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)

J'adore ce pays

Je m'appelle Elvina, j'avais quatorze-quinze ans lorsque la guerre m'a fait fuir mon pays, le Kosovo. [...] J'ai préparé ma valise, je dois quitter mon pays, ils ont annoncé à la télévision l'arrivée de l'armée, la guerre est proche. Je suis en voiture avec mes parents, mes frères et mes sœurs, mais une de mes sœurs n'est pas là... je pleure, je pleure... je ne la trouve pas. Le voyage a duré je ne sais plus combien de jours. [...] Je ne sais pas où je vais, je ne sais pas qui conduit la très grande voiture.

J'arrive à Paris, je pleure encore, car ma sœur n'est pas là, je me suis occupée de mes frères et sœurs depuis que j'ai quitté l'école à l'âge de huit ans. Nous arrivons, toute ma famille et moi, au CADA. [...] Puis mon père a trouvé un appartement et nous sommes arrivés à La Chapelle-Saint-Luc. Mon père a retrouvé du travail en tant que vendeur de vêtements et de chaussures à Troyes, ma mère et moi étions à la maison pour nous occuper de mes frères et sœurs.

Mes frères et sœurs se sont mariés les uns après les autres. Moi, je me suis mariée à dix-huit ans et demi.

Au Kosovo, mon père travaillait en tant que directeur de vente dans un magasin de chaussures, il avait construit notre grande maison de trois étages avec un grand jardin. Aujourd'hui encore, je me rappelle le nom de ma maison : « Dallas », et son numéro : 754. Je me souviens aussi des jeux que nous faisions avec mes cousins, cousines, les parties de foot, les parties de jeux de dés, les billes. J'adore ce pays, la France. Désormais, j'ai peur de retourner dans mon pays où tout a été détruit. J'ai un grand besoin d'apprendre et de comprendre.

La France me permet de vivre dans un pays calme et libre. Je voudrais bien lire et écrire le français pour pouvoir travailler et offrir à mes enfants un bon avenir. J'aimerais obtenir pour moi et mes enfants la nationalité française.

E. D.

*Espace intergénérationnel des Sénardes
Troyes (Aube)*

Une vie à venir

Je suis née un premier janvier en 1996 à Conakry, capitale de la Guinée. C'est là que j'ai vécu avec mon Baba et mes frères et sœurs à l'époque où j'allais à l'école. Avant, je vivais au village avec ma mère et ses coépouses. Mon père avait quatre femmes au village. Elles allaient à Conakry à tour de rôle. Moi, le matin je m'occupais de mes petits frères, je les lavais, leur donnais à manger et je les emmenais à l'école, puis j'y allais moi aussi. Pendant les vacances, nous retournions au village. Mon père m'aimait trop, les autres filles et leur mère étaient jalouses.

Quand mon père est mort, son petit frère m'a forcée à épouser un vieil homme que je n'aimais pas. J'avais à peu près seize ans quand j'ai été mariée, moins peut-être, je ne m'en souviens pas vraiment. Je me suis sauvée, je n'ai pas envie d'en parler.

J'ai vingt-deux ans, je suis en France depuis un peu plus d'un an. J'ai d'abord été hébergée par la Croix Rouge. On a fait une demande d'asile. J'attends la réponse de l'OFPRA. En attendant, je suis au Centre d'Accueil Demandeurs d'Asile (CADA), j'apprends le français. Ici, je suis bien. Je ne sais pas si ma demande sera acceptée.

Je ne sais pas.

Je voudrais travailler mais avant je voudrais retourner à l'école. Plus tard, j'aimerais travailler dans un restaurant, apprendre à faire la cuisine française car je pense qu'il y a plus d'emplois. Si j'avais de l'argent, je pourrais créer un restaurant africain car il n'y en a pas à Bar-le-Duc. Je ferais du Thiep (riz gras avec poisson, poulet ou bœuf), du poulet yassa aux oignons marinés dans le citron et aux olives, de l'Alloko (bananes plantain grillées) – et du jus de bissap, de gingembre ou de citron. Je suis sûre que beaucoup de gens aimeraient ça !

Et puis, je voudrais me marier et avoir des enfants.

M. D.

CADA

Bar-le-Duc (Meuse)

Mes premières impressions

Je suis venue en France, car je me suis mariée, je suis rentrée avec le regroupement familial. Je suis arrivée en 2003. Quand je suis arrivée, j'ai vu directement que le climat de France est différent du climat d'Algérie, car ici la journée est presque comme la nuit, on ne voit pas le soleil. Par contre, en Algérie, dès le matin, on voit un grand soleil, même au mois d'octobre.

Je suis donc arrivée au mois d'octobre. Il faisait très froid et très noir dans la journée. Je ne parle pas la langue française. Je me suis mariée avec un homme qui a déjà eu quatre enfants de son premier mariage avec une Française. Ces derniers ne parlaient pas ma langue d'origine (Kabyle), ce qui a rendu les échanges avec eux très difficiles. Après, petit à petit, avec le temps, je me suis habituée et j'ai commencé à sortir pour apprendre la langue française au centre de formation (AEFTI) pendant trois mois. Je suis tombée enceinte de mon premier enfant et je suis restée à la maison. Après mon accouchement, j'ai commencé à m'intéresser un peu aux déplacements en bus, aux magasins... Après, je suis tombée enceinte de mon deuxième enfant et j'ai accouché. Après, je me suis habituée à la vie ici. J'ai éduqué mes enfants et quand ils ont grandi, j'ai été au Centre social pour apprendre le français.

Ce que j'apprécie en France, c'est que chacun a ses droits et ses devoirs et chacun respecte l'autre. Par contre, ce que je n'apprécie pas c'est le climat, car il fait tout le temps froid et gris. Aussi, ma famille me manque, car elle est en Algérie.

Saliha BLAUD

*Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Hier les ancêtres, aujourd'hui la France, demain ?

Ma grand-mère donnait à manger aux ancêtres. Une femme faisait la cuisine pour eux, et on leur servait poulets, riz, légumes. Il fallait attendre seize heures pour débarrasser leur table et manger. J'avais tellement faim et ça sentait si bon que je suis allée chercher une assiette sans attendre l'heure. Ma tante m'a vue sortir de la maison, elle a crié sur moi :

« Où vas-tu avec la nourriture ? » et j'ai été rudement grondée par ma grand-mère.

« Tu veux tuer ton père et ta mère ? Va poser ça là-bas ! »

Elle disait : « C'est quand tu es orphelin que tu peux manger la nourriture des ancêtres ! »

Mes filles et moi, nous sommes arrivées à onze heures à l'aéroport, mon cousin devait venir, mais il n'était pas là et nous avons attendu, attendu. Nous étions très inquiètes. Quand j'étais au pays, il m'avait dit qu'un ami nous hébergerait, mais quand il s'est enfin amené à quinze heures, il nous a dit que son ami avait refusé de nous héberger et qu'il avait une autre amie qui habitait dans une autre ville et qu'on irait chez elle.

C'était notre premier jour en France pour mes filles et moi. On était complètement perdues. Nous avons été hébergées chez cette amie, elle profitait de moi, me faisait croire qu'elle n'avait rien et c'était moi qui faisais les courses de la

maison. En plus, elle cachait les courses pour les donner à ses enfants et à ses autres enfants qui vivaient hors de chez elle. Elle était très jalouse et elle cachait aussi le courrier d'inscription qui devait permettre à ma fille de faire la classe de 5ème. J'ai tellement pleuré, et puis je suis tombée sur une femme qui m'a aidée pour ma demande d'asile.

Il y a déjà six mois et j'attends toujours la réponse. Je suis contente d'être en France pour la protection de mes filles.

Mes enfants avaient peur du racisme, mais depuis que nous sommes là, elles sont bien traitées, tout se passe bien avec leurs amis d'école. Mais je pense beaucoup à mes sœurs, qui sont restées au pays, et surtout à ma mère, qui est très souffrante.

*Grâce
CADA
Bar-le-Duc (Meuse)*

Cher Papa

Il y a un moment que je ne t'ai pas écrit. Excuse-moi, je suis si occupé. Les cours me prennent beaucoup de mon temps, je travaille tous les soirs pour mes révisions et il y en a beaucoup !

Cela fait maintenant trois mois que je suis à Clermont. J'ai beaucoup progressé en français, à l'oral et à l'écrit.

Mais je suis toujours un peu timide, et souvent je n'ose pas parler.

Et toi, papa, comment tu vas ? J'espère que vous allez bien, toute la famille et toi. Je pense souvent à vous,

J'aimerais tellement vous voir !

Abdullah ABAKER

Centre social d'Argonne - CHRS

Clermont en Argonne (Meuse)

Mes enfants

Ce que je n'oublierai jamais dans ma vie : mes deux enfants, le jour où je les ai fait asseoir pour leur dire que je quittais le pays. Ils étaient épuisés, ma fille pleurait et mon garçon ne savait pas quoi dire.

Le jour de mon départ, ils m'ont attrapée en me disant : « Maman, il ne faut jamais nous oublier ».

Et j'avais les larmes aux yeux.

Ce jour reste dans mon cœur.

N. K.

Centres Sociaux de la ville d'Épernay

Épernay (Marne)

Histoire d'un homme

Il quitta son pays d'origine avec 1 000 euros,
un sac et un chapeau
Il traversa la Méditerranée en bateau
Il arriva en Italie la nuit
Il dormit dehors malgré les ennuis
Il se cacha, car il n'avait pas de papiers
Il décida de partir à Paris pour une vie meilleure
Il s'y rendit en train en fraudeur
Il enchaîna des petits boulots pour survivre
Il décida d'aller à Troyes y vivre
Il trouva son frère
Il travailla comme ambulancier
Il rencontra une jeune femme
Il se maria avec beaucoup de flammes
Il fit des enfants
Il fut attachant et bienveillant
Il oubliera le passé
Il aura bien réussi sa vie malgré ce qui s'est passé.

*F. M.
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

Une enfance afghane

« Ne te retourne pas s'il te plaît.
Ne te retourne pas. Reste en retrait.
Tu seras la statue et je serai l'oiseau.
Aucun mouvement pour toi.
Immobile vraiment comme au bord d'un gouffre.
Ne te retourne pas. »

Omar KHAYAM

Quand j'étais petit, je jouais au foot avec mes copains, j'allais nager et on se jetait de l'eau. On gardait les vaches et les moutons tous ensemble. Le chien les surveillait pour qu'ils ne broutent pas les jardins.

J'ai commencé à aller à l'école à neuf ans. Le matin, je suis les cours de 8 h 30 à 12 h 30. L'après-midi, je retrouve mon cousin qui a vingt-huit ans et je travaille avec lui au magasin.

Tous les vendredis, je reste avec mon père et je prépare la terre, je sème, je désherbe, on cultive des oignons, des pommes de terre, des tomates. Je m'occupe aussi des arbres, il faut biner les pieds, les tailler. On cueille les grenades avec une grande perche.

J'ai fait des études jusqu'à vingt ans, mais j'ai dû quitter l'Afghanistan, car j'avais des problèmes avec les talibans. Je suis parti en Iran et j'y suis resté deux ans, après j'ai été renvoyé en Afghanistan. J'y suis resté un mois et je suis reparti en Iran et puis j'ai réussi à passer en France, à pied, en camion. Le voyage a duré trois mois. C'était très dur.

Malyar SAFI

CADA

Bar-le-Duc (Meuse)

Soliloquy

Maintenant, elle s'arrête au carrefour des chemins — avec hésitation — elle regarde derrière, laissant de nombreuses années de travail, de construction et d'efforts. Son travail, qu'elle a tant aimé, il était dans un centre culturel. Tout cela est fini dans quelques mois. La guerre, comme le feu, mange tout sur son chemin. Elle regarde vers l'avant, elle voit un signe flou, il ne sera pas facilement clair. Son avenir est mystérieux, le destin de sa famille, restée dans le pays, est inconnu. Elle ne sait pas quelle décision prendre. À ce moment, tout ce qu'elle souhaite, c'est que sa famille la rejoigne ici et que la guerre se termine dans son pays.

*D. N.
Centres Sociaux de la ville d'Épernay
Épernay (Marne)*

Avancer sans peur

Je me souviens quand j'étais petite, j'avais plein de rêves. Je rêvais d'être poète. J'écrivais tous les jours. Tous mes cahiers et mes livres étaient pleins de mots. Souvent ma maîtresse me grondait : « Les livres ne sont pas des brouillons, il faut les garder propres ». J'ai continué sur des petits bouts de papier. Ah ! Papiers ! Sacrés papiers ! Enfin j'ai eu mon cahier de poésie. J'étais contente. Mes souvenirs sont toujours présents encore aujourd'hui. Il y a de bons souvenirs, il y en a de mauvais aussi. Mais ce sont les souvenirs qui nous tiennent en vie. Le voyage ! Oh, le sacré voyage ! Le plus long voyage de ma vie ! Celui vers la France ! Pour tous, un voyage de rêve, pour tous un voyage d'espoir... Pour moi, c'était celui de l'espoir, celui du sens de ma vie. Dans ce long voyage, j'ai appris beaucoup... J'ai su que dans la vie, il n'y a pas que le soleil, qu'il y a aussi le brouillard et qu'il faut avancer sans avoir peur. Les nuages sont changeants et fluctuants, ils viennent, ils partent comme la vie.

*Faviola GJORRETAJ
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Le Festival de soupes

J'aime faire la cuisine, je reste fidèle aux recettes de mon pays. En Albanie, nous mangeons beaucoup de soupes, le midi et le soir. Un après-midi d'automne, me voilà avec mes compatriotes place Ducale, toute illuminée, avec de la musique, des stands, des animations, c'est très beau et impressionnant. Nous prenons place dans notre stand avec nos casseroles et nos ingrédients. On a un peu peur et beaucoup de pression. Les juges, les spectateurs curieux, tournent autour de notre stand décoré aux couleurs de l'Albanie. Je ne peux répondre à leurs questions, car je ne les comprends pas. Ça y est, c'est parti pour trois heures de préparation : on épluche les oignons, les carottes, les tomates, et je pleure, je pleure... Tout est mis dans un grand faitout et là, clac, plus d'électricité pendant trente minutes : la catastrophe ! Notre chef garde son calme, nous les femmes, on stresse, on tourne en rond. Miracle, la lumière revient. On peut continuer et enfin cuire la soupe, on mélange, on mélange, on s'énerve, ça ne sera jamais cuit !

Stop. « On arrête tout » dit le jury, il est l'heure. La dégustation va commencer. On attend, on tremble, on croise les doigts. Victoire, nous sommes appelés, nous avons reçu le prix coup de cœur du jury. On crie, on s'embrasse, on saute, on chante.

Même s'il faisait très froid, les applaudissements, les félicitations et tous ces gens qui venaient et revenaient goûter notre soupe nous ont réchauffé le cœur. Nous étions heureux d'avoir fait découvrir une recette de notre pays aux Ardennais. Eux nous ont fait goûter le beaujolais, beurk, je n'ai pas aimé.

D. M.

AATM - CADA

Charleville-Mézières (Ardennes)

Les migrants

Partis du centre de l'Afrique il y a des milliers d'années, les premiers hommes migrèrent et conquièrent la terre entière.

La couleur de leur peau, la forme de leur crâne, leurs yeux se modifièrent, leur taille et leur squelette s'adaptèrent au fil des générations à leur nouvel environnement. Quand ils atteignirent de lointaines contrées, s'adaptant ainsi au climat de chaque pays, ils choisirent de fonder leur patrie. Bien avant que n'existent les frontières, ces peuples migratoires devinrent des nations qui prirent un nom et guerroyèrent pour dessiner le contour actuel de chaque patrie.

Au gré des conflits, ils se forgèrent un pays. Cependant, dans certaines contrées d'Afrique et au Moyen-Orient, les guerres perdurèrent jusqu'à aujourd'hui. Celles-ci continuent encore de nos jours, entre ethnies différentes, au nom de la religion, obligeant des hommes à migrer vers l'Europe au péril de leur vie. Ils espèrent un eldorado, un avenir meilleur, vivre en paix tout simplement, survivre.

Depuis la naissance du monde, les peuples se déplacent autour du globe terrestre, tous les humains sont donc issus de migrants. Accueillons-les donc parmi nous avec bienveillance et humanité.

*Françoise Sylvain LEROY-MORELLE
Centre Socioculturel Aymon Lire
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)*

Partir et revenir

Je rêve de vivre encore à Béjaïa en grande Kabylie,
mais mes enfants, mes petits-enfants sont nés en
France et vivent ici.

Je les aime, alors, si je reste ici, c'est en grande partie
grâce à eux.

La Kabylie, ma maison, ma famille, me manquent
quand même, mon cœur est toujours partagé.
Mais je ne regrette rien, j'étais contente d'arriver en
France en 1974, il y a déjà quarante-quatre ans.

*Zahra MOUSSAOUI
Espace Social et Culturel Victor Hugo
Vivier-au-Court (Ardennes)*

En France

Ce matin, j'ouvre ma fenêtre.
Le soleil entre, mon enfant sourit.
Je le regarde et je pense :
Nous sommes bien en France !

*Valbona RAMJA
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Je rêve encore



Rêve

Je ne regrette en rien ma vie grâce à Dieu.
Je rêve quand même des fois de revenir en enfance
rien que pour avoir un cartable, un cahier, une
trousse et aller à l'école.
Je rêve d'apprendre à écrire pour être un écrivain
célèbre qui raconte sa vie.
Je rêve d'avoir 18 ans pour passer le permis de
conduire afin d'être indépendante et ne déranger
personne.
J'ai cinquante-neuf ans et je rêve encore.

*Djedjega MEDJKOUNE
Espace Social et Culturel Victor Hugo
Vivier-au-Court (Ardennes)*

Les jardins de Mont-Villers

Je travaille depuis vingt-trois ans à l'ESAT de
Mont-Villers où je suis ouvrier horticole et maraî-
cher. Je suis souvent dans les serres ou au condi-
tionnement.
Chaque année, on participait aux portes ou-
vertes en mai. Maintenant, je fais des stages en
cuisine et je suis mis à disposition du collège de
Fresnes, je travaille en cuisine depuis deux ans et
je vais être embauché définitivement à partir du
1er avril 2018 et ce n'est pas un poisson d'avril !

*Benoit VERMANDÉ
ADAPEIM
Fresnes-en-Woëvre (Meuse)*

Mon projet

Je suis prête aujourd'hui à me lancer dans un projet. Mais pas n'importe quel projet. J'ai envie de changer un peu ma vie, de ne penser à rien d'autre qu'à ce projet. Malgré mes problèmes de mémoire, qui me bloquent et paralysent mes pensées, je me sens déterminée. J'ai envie d'avancer et ne dois pas me laisser décourager. Certains seraient tentés de baisser les bras, mais pas moi. J'essaie de faire des efforts et de me concentrer pour aller de l'avant.

Je dois avoir confiance en moi et affronter le regard des autres. Je ne suis pas plus bête qu'une autre !

Je dois m'affirmer et de là aboutira mon projet.

E. V.
*Maison des Solidarités
Rethel (Ardennes)*

J'irai très loin

Je n'écris pas souvent et pas assez. J'aimerais écrire sur le sport, le foot. J'aimerais écrire des articles pour les journaux.

Parfois, mon collègue me donne un coup de main pour écrire. Souvent, j'ai du mal à lire dans les livres et à reconnaître les lettres.

Je m'appelle David, je suis un petit bonhomme qui joue au foot, je suis en équipe C. Le club local est le V.H.F. (Vigneulles, Hannonville, Fresnes-en-Woëvre).

J'ai beaucoup de copains, c'est super! Je me place souvent au poste d'attaquant pendant les matchs, car je suis rapide. Parfois, sur le terrain, je m'énerve, car ma copine Marine n'est pas là! Dans mon club, je fais tous les entraînements, car mon entraîneur me dit souvent que je ne suis pas encore tout à fait prêt.

Mais bientôt, je jouerai de nombreux matchs, je marquerai beaucoup de buts et j'irai très loin...

David GARNIER

ADAPEIM

Fresnes-en-Woëvre (Meuse)

Un rêve

J'aimerais voyager avec mes parents, les emmener loin, très loin d'ici. Leur faire oublier tous les petits soucis du quotidien. Mon rêve est de les rendre heureux. Qu'ils soient dans un endroit magique, tellement beau, que les mots ne sauront le décrire.

J' imagine un lieu où les oiseaux chantent tout le temps. On y trouverait de très belles fleurs de lotus, des magnifiques roses rouges, blanches et roses partout. J' imagine dans ce lieu un ruisseau dont le son les apaiserait, près duquel ils aimeraient s'allonger et je les vois rester des heures juste pour se vider la tête.

Je veux les voir sourire jusqu'à la fin des temps et vivre sans se soucier des autres, vivre pour eux. Mon rêve : qu'il n'y ait plus aucune larme qui coule de leurs yeux, plus de chagrin, plus de tristesse, juste retrouver leur joie de vivre.

*Sabrina HAMOUDI
Centre Social « Le Lien »
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Un rêve à réaliser

Depuis petite, j'ai toujours eu ce rêve de faire le tour du monde, d'apprendre de nouvelles choses, de découvrir des cultures différentes. Prendre quelques affaires et partir, quels que soient les conditions et les moyens de locomotion...

À chaque pays visité, avoir un souvenir inoubliable de chaque moment passé avec des personnes que j'aurais pu rencontrer. Acheter des souvenirs pour plus tard, raconter la valeur de ces souvenirs, se remémorer...

Je me donnerai les moyens nécessaires pour réaliser ce rêve, car j'ai toujours eu cette citation en tête : « Quand on veut on peut ». Alors, un jour, ce rêve sera exaucé ! Je me le jure !

*Océane GHALEB
École de la 2^e Chance
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Les dauphins

Ce sont les meilleurs amis des êtres humains. Ils vivent dans la mer profonde et suivent les paquebots des croisières voire les bateaux de pêche. Je n'ai jamais eu l'occasion d'en voir en vrai. C'est bien dommage ! J'en ai déjà vu dans les livres avec des images. Il y en a dans certains parcs d'attractions, par exemple près d'Antibes. Il y a plusieurs années, j'avais des cartes postales sur eux. Cela doit être magnifique de pouvoir les toucher. Ils émettent des cris spéciaux et se nourrissent de poissons. Ce sont des animaux fabuleux, voire des géants.

*Emmanuelle BECKER
Centre social d'Argonne - Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)*

Mon rêve...

Un rêve est la meilleure chose qui soit au monde, car c'est grâce à lui que nous avançons dans le réel. Mon rêve, ce serait de réussir ma vie, de vivre en toute tranquillité et non de survivre, d'avoir un travail qui me plaît et de pouvoir voyager dans mon pays pour voir ma famille. Je suis mon rêve. Si je trébuche, je ne m'arrête pas et je ne perds pas de vue mon objectif. Je continue vers le sommet !

*Natalia KRIVOSHEEVA
Centre Social et Culturel du Verbeau
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Lumière étincelante

J'aimerais me casser, avec humour. M'évader...
Un coup de pied par pensée à cette société. Je
développerais d'autres sens. Je marcherais sur les
mains. Je garderais mon âme d'enfant. Mon intuition
serait joyeuse. Je serais visionnaire et verrais
mon fils jouer, rigoler, et ma femme à ses côtés.
Par télépathie, je quitte cet enfer et entre dans le
monde de l'humour. Et j'y reste. Prisonnier.

*Kévin Setrouk
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Ma joie de vivre

J'adore les animaux.
Je suis une chenille du matin qui brise le duvet
pour trouver à nouveau l'envie de partir.
Ouvrir son éventail
Ouvrir ses ailes pour prendre son envol
Pour faire sa vie.
Une nouvelle vie
Voyager. Rencontrer des gens. Faire une famille
Aller de fleur en fleur comme un papillon. [...]

*SG papillon
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Le baiser de la mort

Un regard perdu dans le ciel
Cherchant constamment son chemin
Des paupières frémissant de douleur
Caressant des yeux couleur de miel
Des gouttes de tristesse
Se transforment en larmes
Qui ensuite se noient dans un fleuve de promesses
Mon sommeil navigue entre
Des eaux de haines et de rancœurs
Ma chaleur se perd dans un univers glacial
Mon sang se fige dans mes veines
Oubliant le chemin du cœur
Un profond désir vient de traverser mon esprit
Celui de voler vers un bel inconnu
En lui offrant un sourire
Sous l'œil soucieux d'un nuage aux couleurs
D'un ciel de pénombre.
Un baiser vient tapisser
Le coin de ma bouche pulpeuse
Pour rencontrer celle de l'ange de la mort
Possédant une forme suspendue à des ailes
Permettant de m'envoler avec lui
Au-dessus d'un monde temporel
Et ensuite se reposer ensemble
Dans un tombeau fermé à double tour
Recouvert d'un bandeau doré
Où personne ne pourrait accéder.

Lapiotte

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

*C'est le cœur
qui parle*



Mon amie

Toi, mon amie,
Même si parfois on ne se voit pas, à cause des obligations de la vie, je sais par le moindre signe qui se reflète sur nos visages, que l'on peut compter l'une sur l'autre.
On se connaît tellement qu'on a l'impression de se regarder dans un miroir.
Parfois, on n'a pas besoin de mots pour exprimer ce que l'on ressent, être juste autour d'un café et profiter de l'instant présent.
Quand c'est sincère, c'est le cœur qui parle, et le cœur a toujours ses raisons.
Juste lui dire que je l'aime et qu'elle compte beaucoup pour moi.

*Fatiha MEDDOUR
Centre Social Fumay Charnois Animation
Fumay (Ardennes)*

Gutha
Un sac dans la main
Va vers le Super U
Elle
Rencontre

Ayse
Instantanément
Ce n'est que du bonheur
Hier
Aujourd'hui...

*Ayse GUYER
AHMI/Bibliothèque
Joinville (Haute-Marne)*

L'amitié

Mes amis, ce n'est pas tout le monde. Je ne partage pas mes secrets avec tout le monde parce que cela crée des histoires.

Mes amis, c'est ma famille, mes sœurs et mes frères.

*Farida BENHAMOUDA
Centre Social Fumay Charnois Animation
Fumay (Ardennes)*

Les copains

Nous sommes comme deux frères. Nous nous sommes connus en travaillant sur les chantiers d'insertion. L'un de nous est plus « espaces verts - bûcheronnage », l'autre, le « bâti ancien ». Vous nous reconnaîtrez à nos gros godillots aux pieds, salopette de travail, casque sur la tête, c'est comme ça que nous nous présentons à notre cours de remise à niveau. Madame Geneviève ne s'en formalise pas. Nos mains sont propres, nos cahiers bien tenus, nous sommes galants et sentons bon la verdure et la pierre ancienne, donc pas de problème. Pour parfaire la description, l'un est jeune, accent étranger, l'autre un peu plus âgé, accent ardennais. Nous avons bien ri ensemble, caché nos repas, fait des roulades dans l'herbe lors de nos pauses, montré notre science en prenant le poète Rimbaud pour Rambo !

Il faut que je vous dise, je m'appelle Christian, je suis français, lui, c'est Youssef, il est marocain. Nous avons commencé ce texte ensemble, malheureusement, son contrat n'a pu être renouvelé et je le termine seul avec beaucoup de chagrin. Si j'ai un prix, il le mérite aussi.

*Christian GUERY
Centre Social « Le Lien »
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Mon frère

On s'est connus à l'âge de trois-quatre ans
On est amis, mais je le considère comme mon
frère
Depuis six mois, il travaille et je ne le vois plus
On sortait tous les soirs ensemble
On s'amusait, on rigolait
Mon frère, tu me manques...

*J. C.
École de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon ami

Touche la couleur de ma feuille, qui fait vibrer mon
âme perdue. Laisse-moi m'envoûter dans ta couve-
ture pleine d'amour et de tendresse.
Donne-moi quelques fruits pour adoucir ma langue.
Fais-moi vivre la plus douce nuit d'amour. Et au réveil,
chantonne-moi une chanson de Gainsbourg. Arbre
d'amitié, de fidélité, d'amour et de richesse, guide-
moi vers le chemin de l'espoir. Je veux unir toutes les
peines pour que tu en fasses une force de guérison.

*Fahima MOUES
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Les doudous

Dans chacun de nous, il y a un «doudou».
Oui ! Oui ! Un doudou ! Peut-être est-ce rigolo ?
Mais non, pas du tout ! Les enfants ont leur doux
«doudou», «doudou en peluche». Nous, les
adultes, on a aussi notre «doudou», pour moi,
c'est ma femme ! Oui, oui ! Ma femme ! C'est elle
qui me donne du courage, c'est elle qui est toujours
sur mon chemin, c'est elle que je garde toujours
dans mon cœur. Quand je la prends dans mes bras,
je me sens rassuré. Aimez et respectez les femmes !
Sans elles, la vie n'a pas de sens. Elles donnent la vie,
elles préparent l'avenir. Gardez votre femme comme
un enfant qui garde son «doudou» et ne peut pas
vivre sans lui.

Ridvan GJORRETAJ
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)

Amour, qui es-tu ? Amour, où es-tu ?

Amour qui es-tu ?
Que tu sois avec un grand A,
Que tu sois passionné
Amour où es-tu ?
J'ai connu un amour,
Celui de ma mère,
Un amour de mère pour son fils,
Mais point encore,
De l'amour avec un grand A
L'amour attachant,
Celui qui devient ardent,
J'ai connu un amour,
De père, de frère, de sœur,
Mais pas encore de l'amour
Qui, de par ses sentiments,
Devient frémissant
Amour où es-tu ?
Amour qui es-tu ?
Amour je t'attends...

Jean-Philippe TOUSSAINT
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)

L'amour

Quand tu ris, sur ta bouche, l'amour s'épanouit
 et le soupçon farouche soudain s'évanouit
 Ah ! le rire fidèle prouve un cœur sans détours
 Riez, ma belle !
 Riez toujours !
 Quand tu dors, calme et pure, dans l'ombre,
 sous mes yeux, ton haleine murmure des mots
 harmonieux, ton beau corps se révèle sans voile et
 sans atours
 Dormez, ma belle !
 Dormez toujours !
 Et quand tu me dis « Je t'aime », ô ma beauté, je
 crois que le ciel même s'ouvre au-dessus de moi.
 Ton regard étincelle du beau feu des amours
 Aimez ma belle !
 Aimez toujours !

Julien MAUDUIT
AEFTI
Épernay (Marne)

L'île fantastique

Enrobée de tendresse et d'amour
je consomme avec avidité ma moitié
assoiffée de volupté.

C'est mon île mystérieuse,
avec les dunes, les vallons, les plages,
le sable chaud, le soleil, les palmiers,
les tropiques,
ma petite vahiné !

Je savoure avec insistance
ma petite poupée,
l'océan nous inonde de joie et de transparence
comme une fontaine de rebondissements
entre deux êtres inséparables.

La vie est si courte
que nous tentons d'affronter le danger
tant attendu du destin.

*Muriel MOREAU
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Pour toi

Dans mon cœur, je te garde.
 Dans mes bras, je te fais vivre.
 Dans mes yeux, je te protège.
 Dans mon esprit, je pense à toi.
 Il est trop beau.
 Quand je l'embrasse, je l'aime trop.

*M. W.
 ADAPEIM
 Verdun-Glorieux (Meuse)*

Mon amour

Avec toi, mon ange, mon amour,
 La plus merveilleuse, la plus douce,
 Écoute mon ange, tu n'entends pas ?
 Ne me quitte pas, je te fredonne tout bas
 Amour pour toi, il rime avec toujours
 Mon amour pour toi, un aller sans retour.
 Je n'ai plus peur de te dire je t'aime,
 Avec toi, ce mot prend son sens
 Et j'en suis sûr, car je le pense
 Que pour toi il a été inventé
 Pas pour un jour, un siècle, mais pour l'éternité.

*C. V.
 Maison d'arrêt
 Chaumont (Haute-Marne)*

Regrets : mes mots

Si ces mots pouvaient te faire revenir,
J'en écrirais des millions
Aussi longtemps que je pourrais écrire
Jusqu'à ce que mon stylo fasse faux bond.
Le temps passe, les heures trépassent,
Mes mots affluent
Tu n'es toujours pas en vue.
Je te cherche sans cesse
Même au fond de ma mémoire,
J'ai peur que mes souvenirs disparaissent,
Me laissant seul avec mon désespoir.
Le temps coule, les heures déboulent,
Mes mots s'accumulent, mon cœur fabule.
Mais où es-tu
Quand je regarde par la fenêtre ?
J'ai tant besoin de ton être.
Pour toi, j'ai traversé montagnes et vallons.
Pour toi, de ma mère j'ai quitté le giron.
Pour toi, j'ai enfanté la beauté et l'amour.
Pour toi, j'offre ma vie enrobée de velours.
Je n'ai pas de regrets, demain... si tu veux...
Demain, je recommencerai... pour tes yeux.
Mais triste est mon cœur, car du tien, j'ai perdu l'or
L'or qu'est la confiance que tu m'avais donnée,
Car j'ai fauté, par mon cœur, je regrette encore...
Avide de ta tendresse, j'ai croqué la pomme qui
m'était donnée.
Mais je me suis trompé sans voir ta peine.
Depuis, chaque jour, ta peine est mienne.
Mon cœur réclame ton pardon que tu me refuses...
Mes lèvres restent closes... c'est mon refuge...
Le temps passe, les heures trépassent,
Mes mots affluent.
Tu n'es toujours pas en vue.

*Daniel G.
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Elle me quitte

Elle me quitte, je bois. Elle m'a prévenu mille fois...
Elle m'a laissé tomber. Je bois encore... J'ai du mal
à réaliser. Je suis abandonné à mon triste sort... Je
suis seul, j'ai besoin d'elle. Ma vie est cruelle. Je vais
surmonter cet écueil...

Elle m'a quitté, je ne sais plus pour quoi faire. Je suis
aux portes de l'enfer. De cette relation, j'aurais aimé
faire le deuil... Le retour est impossible. Moi, j'at-
tends, impassible...

Mon seul espoir, c'est le sourire de mes enfants...
Seul dans le noir, chaque soir, je pense à tous ces
moments de ce bonheur qui a filé entre mes doigts
brisant mon cœur.

*R. B.
CSAPA 08
Charleville Mézières (Ardennes)*

Bouteille à l'amour

Je t'envoie cette lettre désespérée,
Espérant être trouvé, être aimé,
Sauve-moi de cette misère,
Pour qu'un jour, ce soit moins galère.

Je te donne ma voix,
Sur le timbre de mon cœur,
Je serai ton seul chanteur,
Pour crier mon amour pour Toi.

*Denis C.
Maison d'arrêt
Dijon (Côte d'Or)*

Libre

Libre d'écrire ce que je veux
J'aime bien me soustraire
Cet air de la rivière Lère
Comme si c'était hier
Faire la paire avec toi

Libre d'écrire ce que je veux
Écrire pour toi et avec toi
Sans toi je suis sans toit
Tu es une étoile dans ma toile
Toi et moi donnent trois

Libre d'écrire ce que je veux
Mon vœu est d'être heureux
Peu importe nous sommes deux
Sans peur nos bonnes heures
De bonheur nous vivrons.

BSK
Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)

Mon jardin animé

Promesse arrachée comme mon parachute
 Je me suis attachée à ma prochaine chute
 L'aiguille m'a transpercée, je suis devenue trans-
 parente
 Et mes oreilles percées que détestent mes parents
 N'entendent plus les cris apparents dans ma tête.

J'écris, à part quand je fais la fête
 L'envie de partir depuis que je suis fœtus
 Mal dans ma vie comme dans un long voyage
 en bus
 À la recherche de la victoire et d'un coup de pouce
 Je ne perds pas espoir que les fleurs poussent

Mon corps est un jardin jamais arrosé
 J'ai quelques problèmes comme une plante fanée
 Il ne manque plus qu'un bon jardinier
 Pour s'occuper de chaque branche à réanimer.

J'aperçois quelques pétales de rose bien enfouis
 J'ai besoin d'un peu plus de pluie
 Afin de retrouver une lueur de vie
 Avec ces pétales, je perds les pédales
 Dois-je garder le visage pâle ou retourner au bal ?

À la recherche de celui qui redonnera des cou-
 leurs à mon visage
 Ou à la recherche de celle qui me rendra plus sage
 Je ne souhaite plus laisser mon jardin de côté
 Je ne fais qu'espérer quelqu'un qui m'aide à le
 faire pousser.

*E. M.
 Centre Médical Maine de Biran
 Chaumont (Haute-Marne)*

*Profitions de ceux
qui nous sont chers*



La vie, la mort

Tout le monde naît
Tout le monde grandit
Tout le monde vieillit
Tout le monde meurt
La naissance nous réjouit
La croissance nous motive
La vieillesse nous effraie
Le trépas nous repose
La vie toute entière est un récit de nous-mêmes
Il faut jouir de sa vie et de ceux que l'on aime

*Jérémy BARAHONA
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

Le temps

Hier, Madeline avait vingt ans. Elle ne se souciait guère du temps. Aujourd'hui, Madeline a vieilli, ce soir Madeline est partie. Avant de fermer ses yeux sur la vie, un dernier souvenir surgit : elle revit sa grand-mère qui écrivait et lui lisait ses vers. Ces moments étaient précieux, grand-mère prenait son air sérieux. Main dans la main, elles allaient sur le même chemin. Du haut de ses sept ans, l'enfant percevait un message important :

« Enfant, vous devrez le conjuguer, voyez le côté compliqué. Il sera à l'orage, au beau ou à la pluie ici sa face la plus jolie. Pour le sens moins évident, là il sera impitoyable. Il n'a ni foi ni loi, il vous glisse entre les doigts. Il va, il passe, il court, toujours il vous rattrape. Il fera vieillir vos parents et grandir vos enfants, Il usera vos os, ridera votre peau, fera de vous quelqu'un de nouveau. N'essayez pas de vous cacher, il saura où vous trouver, mais il atténuera aussi vos chagrins et saura vous offrir

des lendemains. Avant toi, il existera, après toi, il continuera. Lui restera à jamais vivant, on l'appelle le Temps»

*N. M.
CMP
Épernay (Marne)*

Tu vas me manquer

Ohé! Mon rayon de soleil s'est éteint dans la fleur de l'âge. Ô lumière, tu m'abandonnes à cette raison qu'on ne trouve qu'ici. Je suis comme un insecte fou. Je voudrais t'appeler, mais ma gorge se serre dans un sanglot. Comme tu répondais bien à ton nom!

Ohé! Folle griotte, on se souviendra de toi. Toi, à la silhouette fluette, ton allure maladroite, ta voix volatile. Tu me susurrais souvent tes jolis maux avec ta douceur féminine et apaisais les miens. Ton bagou de marchande pour me soutirer quelques friandises gourmandes.

L'accent de ta gouaille résonne encore ici et maintenant. Oh! Combien tu vas me manquer.

Les trains n'ont plus de freins et ma seule crainte, c'est de trébucher. Sentir que c'est plus fort que moi. Toi non plus, tu n'aimais pas les histoires pour rien et la violence.

Il faudra dire là-haut que le fin mot de celle-ci, c'est de ne pas se taire et que la laideur des faubourgs n'agit que sur les hommes. C'est la vie! Tu étais si belle que je te porte. Tu étais libre... comme l'air.

*Gwénaëlle MIELOT
Groupe d'Entraide Mutuelle/Centre social M2k
Chaumont (Haute-Marne)*

J'ai envie

J'ai envie de réunir mes quatre petits-enfants et
mes filles, mais ce jour n'arrivera pas.
J'ai envie de reprendre mon chat que j'ai donné,
il me manque.
J'ai envie de travailler.
J'ai envie de retourner en enfance.
J'ai envie de vivre le plus longtemps possible.
J'ai envie de me réconcilier avec ma meilleure amie.
J'ai envie que l'on me donne l'air de ne pas baisser
les bras.
J'ai envie que l'on me regarde comme je suis.
J'ai envie d'être un ange pour surveiller les gens
que j'aime.
J'ai envie de la revoir sourire.

Pascale JUNG

SARC

Charleville-Mézières (Ardennes)

Lettre à mon père

Et dire que tu ne seras pas là pour voir les feuilles qui volent sous le vent d'automne, que tu ne verras plus les flocons tomber sur le sol d'hiver, les fleurs s'ouvrir et réchauffer le printemps, et que tu rateras aussi le soleil d'été qui brille. Dire que tu ne verras plus ces belles saisons.

Rappelle-toi lorsque nous regardions les étoiles briller dans ce ciel si bleu, si noir, mais à la fois si beau. Maintenant, je regarde toujours ce si beau ciel, en te cherchant parmi ces étoiles. Tu es l'une d'elles, l'une de celles qui brillent le plus. Ce n'est plus d'en bas que tu les regardes, tu me regardes parmi elles.

*Audrey DODANE
Résidence Sociale Jeunes
Chaumont (Haute-Marne)*

Papa

C'est très douloureux d'écrire « Papa », le mot le plus important sur cette terre ! « Papa ! » Un grand chagrin me serre le cœur, le cerveau, tout mon corps, et je me sens paralysée quand je pense à « Toi ». Le sentiment d'amour éternel est là. « Papa », personne ne peut comprendre combien « Tu » me manques... Quand il pleut, quand il y a du soleil, quand je suis triste et quand je suis heureuse, je pense toujours à « Toi ». J'étais petite quand « Tu » es parti, mais ta dernière image restera gravée toujours en moi. Il n'y aura personne comme « Toi » dans ma vie qui pourrait te remplacer. J'ai peu de souvenirs de « Toi », mais maman a su te garder « vivant » dans tous les moments. J'ai eu un « Papa » formidable qui pensait, travaillait beaucoup pour sa famille. Tous ceux qui ont connu mon « Papa » parlent de lui avec leur cœur. Mon « Papa » était un grand homme, humble et avec un grand cœur...
Fière d'être sa fille !

*Hamide CELA
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Les jours heureux

Je veux revenir aux jours de mon enfance : c'était quand mon père était mon seul héros. Mon amour, c'était seulement ma mère qui m'étreignait. Le plus haut sommet au monde, pour moi, se trouvait au-dessus des épaules de mon père. Je me sentais en sécurité avec lui.

Avec ma sœur et mon frère, nous nous disputions souvent. Mon genou blessé était ma seule douleur après nos jeux d'enfants. La seule chose qui se cassait, c'était mes jouets. Nous nous disions au revoir avec mes amis et nous attendions avec impatience un lendemain meilleur. Quand je pense à ces jours heureux, je suis rempli de tristesse. Les meilleurs moments de ma vie sont ceux que j'ai passés avec mes parents.

*Arash MOHAMEDI
CSC Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

La souffrance dans un silence

La fin septembre approche avec la douceur de l'hiver, mais toi, tu ne le verras pas. Le froid enveloppe nos cœurs et c'est à toi que l'on pense, debout, dans la foule. Mais toi, tu n'es déjà plus là ! Je suis droite pour cette femme qui, avec son sourire, faisait briller nos cœurs. [...] Si aujourd'hui nous sommes réunis, c'est que le peu que nous sommes ne pourra pas t'oublier.

[...] Face à ton absence, il sera si difficile de se reconstruire et de trouver une raison.

Si vous pouvez sentir ce chaos dans ma voix, c'est qu'il n'y aura jamais assez de jolis sons pour te rendre honneur. Mélancolie aux deux larmes, je voudrais que tu saches que tu ne quitteras pas l'esprit de ta petite-fille. Depuis que je suis bébé, j'étais tout le temps avec toi, et tu étais une personne avec qui j'ai été heureuse de grandir.

[...] Certitude et rêverie, j'aurais tellement voulu que tu puisses être heureuse, que l'on puisse te voir guérir ! Si en cette douce après-midi, je vous parle d'elle, c'est parce qu'avant tout elle était une épouse, une sœur, une maman... Oui, si je ne peux te souhaiter qu'une chose, qu'un voyage, c'est vers ce fameux Eden qu'on appelle le Paradis ! Effluve et imagination, j'espère que tu resteras l'étoile qui brille pour nous guider ! [...]

Juste un dernier mot pour que tu saches que notre dernière volonté c'est que, Mémère, tu trouves la paix !

*Angélique BUFFET
AEFTI
Épernay (Marne)*

Funeste destin

Je m'appelle Marine, j'ai vingt ans, et je vais vous raconter mon histoire. C'était un jour, le vendredi 16 novembre 2012, une fin d'après-midi froide et sombre. Je reçois un bref appel de ma mère qui me demande de rentrer chez moi. Elle ne veut pas me donner plus d'explications au téléphone. Moi, paniquée, je la retrouve presque aussitôt en bas de chez moi. Elle m'annonce que ma sœur a eu un accident de voiture, qu'elle est dans le coma, rien d'autre, pas plus de détails...

On remonte dans notre appartement pour annoncer la mauvaise nouvelle à mon père. Mon père dormait, il faisait une petite sieste, car, le soir, il devait prendre le volant pour partir dans notre résidence secondaire de vacances en Haute-Marne. Ma mère réveille mon père et lui assène comme un coup sec cette phrase : « Ta fille s'est pendue, elle a fait une tentative de suicide, elle est dans le coma à l'hôpital... ». Moi, qui m'écroule sur le siège du bureau en pleurs, complètement anéantie, ne croyant pas à ça. [...] Elle ne pourra plus jamais bouger ses bras, ses jambes, plus parler, elle est consciente, mais prisonnière de son corps meurtri. Funeste destin.

Le jeudi 14 décembre 2017, à 6 h 19 du matin, le décès de ma sœur est prononcé. Elle est décédée d'un arrêt cardiaque dans son sommeil.

Cinq longues années s'achèvent, cinq ans de cauchemar interminable. Le deuil va pouvoir commencer, vivre avec une énorme peine, mais un immense soulagement tout au fond de notre être, c'est tout ce qu'il nous restera.

Je m'appelais Marine, j'avais vingt-cinq ans quand j'ai lâché mon dernier souffle.

Funeste destin.

*Océane BRENIER
École de la 2^e Chance
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

À toi, mon Tonton

Tu allais si bien, je ne comprends pas très bien. Ce jour est arrivé si vite... Pour toi, on aura toujours une pensée d'amour. Personne ne pourra t'oublier, car tu resteras à jamais gravé dans nos cœurs et nos mémoires, avec beaucoup de bonheur et beaucoup d'amour. Maintenant, tu es parti auprès des anges et aujourd'hui tu reposes en paix dans une vie meilleure. Même si ton absence nous est douloureuse, la vie en a décidé ainsi.

Nous t'aimerons toute notre vie. Cette petite pensée pour toi, mon Tonton qui s'est envolé il y a neuf ans : tu nous manques... énormément, à tes enfants, ta famille et à moi-même.

*Coralie AUBERT
École de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

Amour !

Amour douceur de rose de ma mère défunte.
Je hais, du téléphone, la monocorde plainte
Qui trouble mes matins.
À vous, mon père, mon mari, mes enfants,
Dont la présence aimante vient soulager ma peine !

Amour odeur jasmin
Senteur de mes tristesses,
Ton parfum entêtant étouffe ma détresse...
Nul enfant pour partager mes gâteaux,
Pays trop loin, mais souvenirs si beaux !

L'amour a goût de cendres,
Quand les enfants partis, je suis là à attendre.
Couscous, poulet, olives et souvenirs si tendres
Font pleuvoir de mes yeux des torrents d'eau salée
Sur lesquels je dérive !

Amour saveur de miel et chaleur de l'été,
Je cuisine le tiep qui sera partagé
Dans les rires et la joie, le bonheur retrouvé,
Amies autour de moi, moments d'éternité !

*Drihem DRIFA
Saïda KHEZZAR*

*T. D.
Atelier d'écriture Paul Fort
Vitry-le-François (Marne)*



Maman

Par cette douce journée ensoleillée
Cette petite rosée du matin
Sur ces jolies fleurs tu viens t'y déposer
Il me prend tout à coup cette pensée
Ce petit souvenir où tu me donnais encore la main
Lorsque sur mes petites joues tu me donnais des
baisers
L'odeur de ton agréable parfum
Comment pourrais-je l'oublier.
Lorsque je t'entends me parler
Résonne en moi ce refrain
tout simplement celui du verbe aimer.
Une envie soudaine d'un câlin
De se sentir rassurée
Ne sachant pas de quoi sera fait demain
Je veux t'enlacer
Et laisse-moi te fredonner
Que le lien qui nous unit à jamais
Sera gravé en moi pour l'éternité.

*Emilie DIR
Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Les liens du sang

La famille, voilà un mot familier de tous, qu'on soit adulte ou enfant, peu importe la religion, la nationalité ou la couleur de peau, on en a tous une. Mais sait-on vraiment comment entretenir les liens qui nous unissent ?

Prend-on vraiment conscience de son importance ? C'est parfois difficile de bien s'entendre au sein de cette famille, les divergences, les points de vue différents, et parfois les disputes, font que la famille se divise, s'évite, et dans le plus grave des cas s'oublie. Mais pourquoi ? Pourquoi ne peut-on pas vivre en harmonie au sein de sa famille ?

La vie est courte et le temps passe si vite, tout peut s'arrêter en un clin d'œil. Vous ne trouvez pas ça dommage ?

Le même sang coule dans nos veines et pourtant c'est comme si nous étions des étrangers les uns pour les autres. Ne pourrait-on pas apprendre à chérir ce lien ?

Le monde est si triste et sombre, pourquoi rajouter de la douleur ? Arrêtons de courir, prenons le temps de s'aimer et profitons de ceux qui nous sont chers avant qu'il ne soit trop tard.

*Alice LAMY
Maison des Solidarités
Rethel (Ardennes)*



L'amour d'une sœur

À toi, ma meilleure amie qui m'as toujours soutenue
Dont on peut tous rêver
À toi, ma sœur
Qui as su me protéger
À toi, ma sœur
Qui, quand mes larmes coulaient, as su les sécher
Tous les secrets confiés que tu as su garder, à
toutes ces soirées où, quand je déprimais, tu as
su me réconforter
Je t'aime ma sœur.

*Hani
École de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

À toi, ma sœur jumelle

Toi, ma sœur jumelle,
Qui me dis que je suis belle
Si je ne suis pas toujours d'accord
Toi et moi, on est de l'or

On ne se demande rien
Dans le chagrin, on se soutient
Toi et moi, c'est un cadeau
Qui rend le monde plus beau

Toi, ma sœur jumelle,
Si parfois on se querelle
C'est toi, mon lingot d'or
Qui brille quand je dors

On se connaît par cœur
Comme deux âmes sœurs
C'est bien toi la plus belle
De toutes les sœurs jumelles

Toi, ma sœur jumelle
Pour nos liens éternels
Ce poème plein d'amour
Toi et moi pour toujours

*Élodie PERARD
Résidence ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)*

La Déesse de l'amour

Ma mère tient une place particulière dans ma vie. Je l'aime profondément, comme on ne peut aimer que sa mère. Un amour plein de confiance, de tendresse. Un amour qui n'a jamais été déçu.

Ma mère m'a toujours appuyée. Depuis que je suis toute petite, elle a toujours eu confiance en moi. C'est une femme entière et dévouée, elle n'a pas de limites pour ceux qu'elle aime.

Ma mère est forte, tenace, et pleine d'énergie. Elle voit la vie de manière positive.

Elle a confiance dans les forces de l'univers. Elle a toujours travaillé dur, demandant très peu pour elle-même, mais elle donne sans compter. Elle a toujours été là pour moi, elle m'a épaulée dans les moments difficiles de ma vie. Si elle avait pu, elle aurait pris mes problèmes sur ses épaules. Mais je ne lui demande pas cela. Je suis chanceuse de l'avoir près de moi, d'avoir été élevée par une femme comme elle.

Pourtant, elle reste forte. Elle m'appuie, me conseille. Me dispute, aussi, quand je me laisse aller. Je suis malheureuse de rendre ma mère malheureuse. Et je n'y peux rien. Je ne peux pas lui enlever sa souffrance. Je suis impuissante. Je ne peux même pas la consoler. C'est la dualité de l'amour. On souffre quand l'autre est devenu précieux.

Ma mère a investi tout son amour pour son enfant. Ce que je peux faire, c'est lutter. Rester positive et digne de cet amour et de cette confiance. Maman, si tu restes avec moi, même un rocher sera comme un matelas de coton pour moi. Je demande à Dieu d'être la fille de ma mère, non seulement par la naissance, mais aussi par la bonté et l'amour qu'elle répand tout autour d'elle. Maman, tu es la déesse qui me protège et illumine ma vie. Maman, je te remercie du fond du cœur pour tout ce que tu m'as donné. Tu es mon bien le plus précieux.

*Jeyaneswary SUTHAKAR
CSC Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Merci

Dans la vie, on prend souvent des décisions,
qu'elles soient bonnes ou mauvaises
Dans la vie, les conséquences, on les assume
qu'on soit seul ou accompagné
Dans la vie, tomber, ce n'est pas échouer, car on
se relève plus fort
Dans la vie, elle n'a jamais abandonné, car cela
n'a jamais été une solution
Dans la vie, même avec ses difficultés, elle se bat
pour ses enfants
Dans la vie, elle a dû faire des choix, mais elle
reste toujours debout
Dans la vie, il y a des hauts et des bas, mais je suis
toujours là
Dans la vie, mes décisions ne sont pas toujours
bonnes, mais je garde la tête haute
Dans la vie, je ferai tout pour la rendre heureuse,
car je l'aime
Dans la vie, je lui dis : merci Maman.

N. F.
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)

Pour ma mère

Il est temps d'en parler ! C'est ma copine, ma magicienne, ma sœur, et plus précisément, c'est ma mère bien-aimée... « Maman », ce mot me submerge d'émotions et de sentiments. Elle m'a aidée, m'a donné du courage et de l'espoir. Je suis fière d'avoir une mère comme elle, parce qu'elle est bien plus qu'une copine pour moi.

[...] Nous sommes loin l'une de l'autre, mais mon amour continue, il est inépuisable. Je suis loin d'elle depuis trois ans et je ressens un grand vide dans ma vie. Elle est ma jumelle, mais ce ne sont pas nos visages qui se ressemblent, non, ce sont nos caractères. Nous sommes de fortes têtes, avec l'esprit un peu militaire. [...] Elle sait me prendre dans ses bras, et peu importe l'heure, peu importe quand. Elle sait me faire sourire quand j'en ai besoin. Elle sait aussi me faire taire pour que je ne dise pas des choses vaines. Elle me dit : « Tu sais te battre, alors laisse parler les autres ! » Elle m'a appris à bien me comporter, et je suis comme elle m'a éduquée. Elle est tout pour moi !

[...] Qui m'a aidée toutes ces années ? Qui a essuyé mes larmes ? Qui m'a fait la vie plus belle ? C'est elle, bien sûr ! Je voudrais l'avoir près de moi, indéfiniment, pouvoir l'appeler, l'embrasser... Il n'y a pas de mots pour décrire ma mère, les plus beaux mots du monde n'y suffiraient pas. Pas de mots non plus pour exprimer combien j'ai besoin d'elle dans ma vie. Nous n'avons pas de secret l'une pour l'autre, nous ne savons pas nous mentir. J'ai besoin de l'avoir près de moi, de lui raconter beaucoup de choses. [...] Je n'ai pas assez de mots pour toi, pour te montrer combien je t'aime, maman. Une mère, c'est ce qu'il y a de plus important dans la vie, alors je vous dis : « AIMEZ VOTRE MÈRE ».

*Aretina KAMBERAJ
Centre Social et Culturel du Verbeau
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Un monde en un mot

Ma maman, c'est une encyclopédie
Des cheveux jusqu'aux pieds.
Elle est comme un grand jardin.
C'est une reine avec un trône de fleurs sur lequel je
peux me reposer.
Peu importe les souffrances, quand elle me parle,
je dors en paix.
Elle a toujours de l'amour à donner pour tous ses
proches et amis.
Je parle à maman comme si je m'adressais à Dieu.
Ma mère, c'est le Monde.

Rajini JOHN
Espace Social et Culturel Victor Hugo
Vivier-au-Court (Ardennes)

Ma maman à moi

Qu'y a-t-il de plus beau, de plus joyeux, de plus formidable que de parler à celle que j'aime de tout mon cœur et de toute ma tendresse : ma maman. [...] Quand j'étais tout petit, je n'étais pas toujours très sage avec elle, je lui en ai fait voir de toutes les couleurs, c'est-à-dire arracher le papier peint dans les toilettes, lacérer les deux grands fauteuils de sa maman.

Un jour, je lui ai dit pourquoi j'ai fait toutes ces bêtises, en fait, elle n'était pas toujours là pour moi. Je ne lui en veux pas, car elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour me rendre heureux.

Elle a fini par me raconter qu'elle aidait papa à la ferme et j'ai compris, et depuis, je ne fais plus de bêtises. Je lui ai fait peur plusieurs fois : quand j'ai eu un abcès à l'intestin, quand j'ai failli avaler une bille que j'avais mise dans ma bouche, quand j'ai failli me noyer dans la rivière, car je voulais récupérer un ballon qui était tombé dans la rivière.

Maman est aussi une très bonne cuisinière qui fait de bons petits plats pour me faire plaisir, car j'adore sa cuisine. Ce que j'aime le plus chez ma maman, c'est sa tendresse, car elle a toujours été tendre avec moi. Quand je rentre à la maison, elle est toujours contente de me revoir, car, quand je ne rentre pas lors d'un week-end, elle s'ennuie de moi.

Voilà, maman, pourquoi je t'aime, je t'aime de tout mon cœur, reste toujours la même, ne change pas !
Ton fils Éric

Éric BAUDET

ADAPEIM

Fresnes-en-Woëvre (Meuse)

Les excuses d'une fille à sa mère

Ma mère est comme la lune qui brille dans mon cœur. Elle s'intéressait toujours à mes opinions, à mes goûts et à mes idées. Elle travaillait du matin jusqu'au soir. Malgré cela, quand elle rentrait à la maison, elle prenait toujours le temps de m'écouter, de parler de l'école et de mes camarades. Elle ne faisait pas de fausses promesses et elle n'utilisait pas le chantage pour me faire obéir. Son regard était toujours rempli de fierté et d'affection. J'ai eu de la chance de vivre avec ma mère, jusqu'à son départ définitif de cette vie. Mais moi, je ne lui ai jamais dit que je l'aimais, je n'ai jamais cherché comment allait sa vie. Pas une fois, je ne l'ai tenue dans mes bras pour lui dire qu'elle était tout pour moi. Pourtant, je l'aimais si fort ! Il y avait des jours sombres au travail, quand je rentrais à la maison je lui faisais alors la tête, je ne lui disais même pas bonjour. Elle, elle restait calme et allait dans sa chambre. En retournant dans le passé, j'ai eu honte de ne pas avoir montré à ma mère mes sentiments envers elle. J'ai beaucoup pleuré, je savais que j'avais tout perdu après son départ, j'avais mal. Certaines nuits, je restais des heures sur mon balcon à regarder la lune, les étoiles comme pour essayer de retrouver ce que j'avais perdu. Il n'y avait rien devant moi. Tout d'un coup, j'appelais très fort : « Maman ! Maman ! Maman ! », mais seule la nuit était là. Les larmes coulaient le long de mes joues. « Pardonne-moi, Maman, je t'aime infiniment, tu resteras toujours dans mon cœur. »

*Martine FONTAINE
Maison de Quartier Châtillons
Reims (Marne)*

La lettre de reconnaissance

Papa, je t'aime, je t'aime, car je suis ton fils.
 Papa, tu sais que c'est maman qui m'a gardé neuf
 mois dans son ventre, et a accouché de moi
 Mais sans toi, je ne serais pas là, alors je te pro-
 mets d'être reconnaissant envers toi papa. Le plus
 beau cadeau que toi et maman m'avez offert, c'est
 que je suis sur terre dans ce monde.
 Quand j'ai poussé mon premier cri dans les bras
 de maman,
 Mais sans toi, cela n'aurait pas pu se réaliser.
 Maman m'a donné son sein, mais toi, tu m'as don-
 né l'amour que tu as pu partager avec moi.
 Maintenant papa, tu n'es plus là près de moi.
 Tu es à l'intérieur de moi et tu ne sortiras jamais,
 car je t'aime.
 La plus belle chose, c'est de t'avoir eu avec moi.
 Papa, je t'aime et je t'aimerai où que tu sois.
 Maman, ne t'inquiète pas pour moi.
 Je vous aimerai à l'infini où que vous soyez.

Jeremy NOISETTE
Centre social d'Argonne - Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)

Mes racines

J'ai grandi sur un terrain vague,
Ce n'est pas une blague.
Étant gaucher,
Avec les mains sales,
Je mangeais du poulet.

J'ai connu l'amitié
Qui peu à peu s'est dissipée.
Je suis tombé amoureux
Dans un pieu
On était deux.
Une fois plus grand
Nous avons eu un enfant.
Sa maman très aimante
Est devenue un aimant
Et en l'aimant
Je me suis cassé les dents.

Pourtant je me méprends souvent
en admettant mes sentiments
Si oscillants
Pour elle et mon enfant.

Cet enfant devenu plus grand
m'a rendu plus confiant.
J'ai arrêté d'être con, mais filant,
J'ai perdu mon courage d'antan,
Et je me suis cassé les dents.

À présent, je repars de l'avant
En n'oubliant pas qu'ils sont ma famille
Et que je remplirai mon rôle de guerrier et de père.

*F. H.
Maison d'Arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

Les cinq piliers de ma vie

J'allais sur mes douze ans quand tu vins ensoleiller ma triste et morne vie d'enfant malmenée.

Ô toi, mon adorable et charmant grand-père Albert.

Une décennie après, Sébastien, mon premier fils, tu venais, joli poupon aux cheveux noirs, me combler de bonheur et répondre à mes espoirs les plus fous. Toi, douce chaleur, confiance toute entière accordée, lovée contre mon cœur au creux de mes bras nus.

Et puis, petit Julien, six ans après ton frère, tu fis ton entrée dans notre vie. Je découvris à nouveau tous les bonheurs indicibles d'une jeune maman. Ton frère exultait une joie intangible.

Je me séparai de ton père. Après quatorze ans d'une solitude bien employée j'eus, de plus en plus, l'envie d'aimer encore. Je rencontrai Sylvain, séduite par sa sérénité. Son écoute bienveillante, son sourire chaud, sa patience, sa tendresse, son humour, sa tolérance me prouvent, depuis treize ans déjà, la chance qui m'est offerte.

Cerise sur le gâteau, Julien, quelque temps après, tu m'annonçais que j'allais être grand-mère ! Et te voilà, mon tendre poussinet, Paul, câlin, coquin. Du haut de tes cinq ans, tu es la cinquième douce et sublime merveille après les quatre premières, Vous, mes repères providentiels.

S. B.

CMP

Épernay (Marne)

Mes trois colombes

La blanche colombe apporte la paix dans la maison. Pour moi, à la maison, il y a trois blanches colombes, ce sont mes enfants. Ils m'apportent le bonheur. Je suis une maman très heureuse de vivre avec eux. Au XXI^e siècle, il y a beaucoup plus d'obligations avec les enfants qu'auparavant. Ils ont envie de beaucoup de choses : tablettes, jeux vidéo, vêtements... Quand je parle à chacun de mes petits, je les appelle toujours « ma blanche colombe ». Un poète albanais dit : « Une maman a deux mains pour ses trois enfants ». J'ai une main pour Alma, l'autre pour Alisa, et Art s'accroche à mon cou.

*Afrora KRASNIQI
Lire Malgré Tout
Revin (Ardenne)*

Ma fille

J'ai eu ma fille à seize ans et demi. Au début, c'était très compliqué la grossesse. Je l'ai su à sept mois et demi que j'attendais une petite fille. Les contractions, les douleurs dans les reins, les envies de vomir étaient très difficiles à supporter. Les papiers et toutes les démarches sont compliqués. Le 11 août, quand ma fille est arrivée, j'étais la plus heureuse, mais se lever toutes les trois heures ou même des fois ne pas dormir, car elle ne voulait pas, était très difficile...

Maintenant, ma fille va avoir deux ans le 11 août et je suis super contente de l'avoir, je suis heureuse... En ce moment, je suis à l'école ou en stage, je ne la vois pas beaucoup, mais je sais que si je fais ça, c'est pour ma fille.

*Tiphany MALO
École de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

Mes mains

Moi, j'aime bien mes mains, car elles permettent de travailler.

Avec, je m'occupe de mes enfants et de mes petits-enfants.

Je peux cuisiner pour ma famille et coudre de beaux habits.

Mes mains sont utiles pour beaucoup de choses : faire les courses et le ménage.

J'aime prendre mes enfants dans mes bras et dans mon cœur.

Quand ils me tiennent la main, on fait de belles promenades.

Maintenant, ils sont mariés, je leur ai lâché la main. Ils me rendent heureuse.

*Fatma BENSLIMANE
Association familiale
La Chapelle-Saint-Luc (Aube)*

Ma faute à toi, à vous, à eux

Je vous livre aujourd'hui mon esprit à ma gloire, à mes recueils, à ma souffrance jusqu'à l'amour... Vous êtes venues dans ma vie comme des esprits autour de mon lit. Vous êtes entrées en moi, je ne sais pas pourquoi, autant d'amour je n'y pensais même pas ! Mais maintenant je sais pourquoi.

Plus douces que tous les textiles du monde quand je vous ai touchées et que j'avais peur de vous casser. J'ai promis de vous créer un avenir dans ce monde et pour moi oublier le pire, mais aussi pouvoir en rire... Vous êtes si belles que je n'en jetterai rien, c'est sûr, à la poubelle... Garder les plus beaux souvenirs en moi, plutôt que de partir avec tous ces sacs sous les bras... Nous irons encore plus loin toutes les trois tant que je ne me retourne pas et que je pars bien plus loin que là ! Comment vous demander pardon ? À part vous donner la force maintenant de vous faire une vraie raison.

J'espère que vous serez fières de moi. L'amour n'a pas de raison, juste de la passion.

Maman Hello.

*Hello
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Le mariage de ma fille

En avril, je suis en vacances au Vietnam et je vais au mariage de ma fille Quyen et je vais voir toute ma famille. Il faut douze heures d'avion depuis Francfort jusqu'à Noi Bai au Vietnam. Ma fille sera habillée tout en blanc, avec un bouquet de fleurs fraîches à la main. Le marié portera un costume blanc, une cravate et des fleurs à la boutonnière. Je suis très contente de son bonheur.

Hiep STENPHAN DO

*AMATRAMI/Bibliothèque du centre socioculturel
Étain (Meuse)*

Sirine

Sirine, ma petite-fille
Illumine ma vie de tous les jours
Raconte tout à sa Mima adorée
Imite sa maman pour faire la cuisine
Ne passe pas un jour sans me téléphoner
Ecoute sa Mima et lui dit des mots d'amour

Khadija MIKNES

*Initiales/médiathèque François Mitterrand
Vitry-le-François (Marne)*

Il y a de ces blessures...



Dans le rétroviseur

Ce jour où tout a basculé...
Surtout les paroles de mon père.
Et ces coups qu'il m'a donnés
Pendant toute mon enfance et c'est amer.

Un jour, il a été trop loin surtout
J'étais un petit garçon.
Je me demande pourquoi ça et tout.
Pourquoi surtout ces coups et bleus et y mettre des
glaçons.

Il m'a toujours dit que je serais nul
Que je serais un clochard
Voire maintenant un bâtard
Rien que pour ça, j'ai fait tout ça, c'est nul.

Aussi, pour lui fermer sa gueule
Et lui prouver le contraire, aussi.
Que même avec ou sans diplôme, on réussit.
Alors, ferme bien ta gueule.

Voir aussi cette école primaire
Qui n'a rien fait surtout
Mais là, moi, je serai primaire
En écrit, puis c'est tout.

Voilà, dans mon rétroviseur.
On dit qu'il faut aller de l'avant.
C'est pour ça que je serai dans votre téléviseur.
Ça pour bien longtemps. [...]

W. L.
*Maison d'arrêt - SPIP
Chaumont (Haute-Marne)*

La balade

Pourquoi faire autant de mal aux enfants ?
Pourquoi ne pas assumer d'être mère ou d'être père
alcoolique ?
Vos conséquences nous touchent
Pensez à ce que l'on ressent
Nous pensons que nous sommes des objets
Nous passons dans une grande maison avec des
personnes avec de longues robes
Nous sommes placés, mais pourquoi ?
Nous aimons nos parents
Dans nos droits, nous avons le droit d'avoir une
famille, d'être entourés et aimés
Nous arrivons dans une nouvelle famille, mais
pas la nôtre,
Si ça se passe bien, nous sommes mis ailleurs
Se balader de famille en famille
Se balader de foyer en foyer
Arrêtez de nous faire du mal et mettez-nous dans
nos familles.

F. A.
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)

Mon histoire

Tout ce qu'il me reste de toi, ce ne sont que des souvenirs, et le seul endroit où tu existes toujours, c'est dans mon cœur.

À ma naissance, je croyais te voir, là, en face de moi, à m'admirer, comme un bon père fait face à son enfant normalement. Mais quand j'ai ouvert les yeux, tu n'étais pas là...

C'est-à-dire que je pensais être la fille la plus heureuse du monde avec ses parents, comme une famille normale quoi ! Mais au final, je n'ai vu que maman. Nous sommes allés vivre en appartement pendant quelque temps avec ma mère et mon beau-père.

Mais ce n'était pas facile, car ma mère ne s'occupait pas de moi, ou très peu, et mon beau-père était pas super gentil avec moi. Puis, un jour, l'assistante sociale est venue chez nous pour voir comment ça se passait : si elle s'occupait bien de moi, genre si elle me donnait bien à manger, si elle me lavait bien au bain avec de l'eau chaude, tout ça quoi !

Malheureusement, ce n'était pas le cas... Donc, j'ai été enlevée, « arrachée » à ma mère, mais ça ne lui a pas fait grand-chose apparemment. Et mon père n'était même pas là pour mon départ. Quand j'ai su ça, ça m'a blessée, mais pourtant, au fond, je l'aime comme le premier homme de ma vie.

J'ai donc été placée en familles d'accueil, trois différentes... J'allais voir ma mère tous les week-ends et, à un moment, elle a décidé de tout arrêter. Elle ne voulait donc plus me voir ! Et aujourd'hui pourtant, j'ai envie de la retrouver ainsi que mon père, car j'ai tout ce qu'il faut pour être heureuse. Au fond, il me manque malgré tout quelque chose, « une partie de moi ».

Je suis déterminée à les retrouver.

L.T.

École de la 2^e Chance
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Ohé !

Toi, le père que je n'ai jamais eu ! J'ai l'impression que, quand j'étais dans le ventre de ma maman, tu me susurrais contre sa peau des mots tendres : « Tu vas t'en sortir, ma fille, tu es une battante ! » Mais ce n'est pas vraiment ce que tu espérais que je sois. Je suis un corps qu'on manipule toute la journée du matin au soir et je me retrouve dans un fauteuil jusqu'à mon dernier souffle. Ohé ! J'espère que tu entendras ma voix qui t'appelle chaque jour qu'il me reste à vivre.

*Sandra NICOUVERTURE
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

L'empreinte

Il y a de ces blessures qui laissent des traces indélébiles, au-delà des blessures du corps, de celles qui nous poursuivent et nous hantent insidieusement dans chaque instant de notre vie...

Ces blessures émotionnelles qui restent en nous comme un tatouage sur la peau et nous rappellent sans cesse notre plus grande fragilité, nous font nous sentir fébriles et tremblants.

Puis on grandit, on se promet de dépasser tout cela, de guérir et d'oublier, si tant est qu'on puisse oublier...

On se regarde dans le miroir, on s'analyse, on exorcise, comme pour se réconforter, s'assurer que tout va mieux, que tout ira bien. La résilience se fait subtilement. Peu à peu alors, la page se tourne et on écrit notre propre histoire dans l'amour, la complicité, le respect et l'estime des nôtres.

On veille à ce que tout soit différent dans ce que nous sommes avec les autres, pour ne pas répéter cette vieille histoire bien enterrée au fond de notre cœur. Mais dans un moment d'inattention, quand on s'y attend le moins, l'enfant qu'on a mis au monde nous ramène, dans un geste innocent et dépourvu de toute arrière-pensée, à cette blessure d'abandon et de rejet que l'on pensait disparue à jamais de notre mémoire. Une mémoire chargée d'une empreinte particulière, celle de l'enfant que l'on était et que l'on a si soigneusement tenté d'oublier. La douleur semble toujours là, même si elle ne fait que murmurer l'écho de son souvenir.

Et face au regard plein d'amour et de tendresse de notre enfant, on comprend... On sait... Tout est dit, là, dans ses yeux et dans son sourire.

Cette blessure affective, aussi lointaine et guérie soit-elle, ne doit jamais disparaître totalement, car c'est grâce à elle que l'on peut agir différemment. Témoin d'un passé encore sensible, son souvenir nous rappelle qui nous sommes à présent et le chemin qui a été fait depuis tout ce temps.

*Virginie PERONNE
Marolles (Marne)*

Mon corps est malade

Enfin débarrassée de cette addiction, la maladie en compensation ! Mon corps est persécuté, chaque partie semble se venger de ce que je lui ai fait subir. Ma féminité, mon intimité sont touchées. J'ai peur, j'ai mal. Enlever un sein ? Quel destin ! Comment le vivre ? En se disant, « ce n'est rien » ? Ou « on verra, ce n'est pas si grave » !

Mais mon conjoint ? Va-t-il me regarder comme un bateau sans sa voile : une épave !...

Échouée, perdue, je suis anéantie : punie ?

Mon cœur est touché lui aussi de soucis et de ce problème mammaire.

C'est pour cela qu'aujourd'hui je voudrais parler à mon père.

N. C.

CSAPA 08

Charleville-Mézières (Ardennes)

Ma pièce d'identité

Mes racines
 Père : absent
 Mère : ma vie
 Date : leur date de mariage
 Lieu de naissance : la terre
 École : compliqué
 Domicile : bruyant
 Projet professionnel : animatrice auprès des personnes âgées
 Religion : musulmane
 Loisirs : danser et chanter
 Caractère : fierté
 Âge : âge ne fait pas la maturité
 Origines : Algérienne, Italienne
 Famille : deux sœurs et un frère
 Amis : peu d'amis, que des sœurs
 Défaut : rancunière
 Signe particulier : je ne fais confiance à personne, c'est compliqué de donner ma confiance aux personnes. Tu connais ma devise, si tu m'as trahie, ne me fais plus la bise.

F. K.
École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)

Texture

Bombe de peinture à la ceinture,
Un coup de surin dans l'horizon azur,
Nuage de fumée, brouillard sur un mur,
Morsure de couleur, baiser de couleuvre,
Peine de prison pour cannabi-culture,
Petit jardinier, grosse facture,
Sur la fleur, une éraflure
Avec le système en rupture,
Donc deux poids, deux mesures,
Difficile de tenir la posture
Face à cette énorme imposture
Des raclures, des roulures rempliront nos ordures
Sur la maison de la honte finiront en tuile sur la
toiture.
Je démarre mon deuil psychanalytique par une
jointure d'air pur.
[...]

Wiwi
Maison d'Arrêt - SPIP
Troyes (Aube)

En prison

Viens donc faire un p'tit tour chez nous
 Tu verras bien que c'est pas si triste
 Tu entendras des rires partout
 Les youyous des mères qui retentissent

Ça sent le tabac chiffonné, ça se tape des
 Barres toute l'année,
 Ça marche pieds nus comme au bled
 Mais nous, la misère, on connaît,

Au lieu de la fuir, on l'a domptée
 Avec Samir on a capté
 K'avec les rires et la santé
 Cette misère ne ferait que passer

Malheureusement avec le temps
 Et sans argent il n'y aura pas de suite
 C'est pour cela que, malgré la police,
 On est tombés dans l'illicite

Et nous voilà vingt ans plus tard
 J'écris ces phrases depuis le chtar
 Compris ou pas ? Est-il trop tard ?
 Suis-je donc toujours dans mon cauchemar ?

*Mehdi ACN 52
 Maison d'arrêt
 Chaumont (Haute-Marne)*

Une phrase piochée et je continue...

« On peut très bien respirer et être morte »

Morte de l'intérieur ! Même si tous les signes de la vie habitent le regard de cette jeune fille meurtrie. Le monde autour continue d'exister, mais n'atteint plus l'intérieur de son être. Elle survole la vie plus qu'elle ne la vit. Son cerveau et son cœur sont enfouis sous la douleur du passé. Plus rien ne perce la carapace dans laquelle elle s'est retranchée. Le vide l'habite désormais, seul rempart à son malheur.

Les êtres papillonnent autour d'elle sans jamais se poser. Plus rien n'a d'importance, ni ne la touche. Il faudrait un raz de marée psychologique pour qu'enfin, elle revienne sur les rives de la vie et que le gouffre qui habite son âme ne l'emporte dans un tourbillon.

*Patricia ROLAND
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

La fuite

Une fenêtre ouverte
Un regard absent, inerte
Partir, ne plus penser
Le cerveau trop convulsé.

Une porte qui claque trop fort
Et soudain déjà dehors
Plus aucune vie autour de nous
Seuls au monde, devenus fous

Tomber dans l'abîme angoissant
De notre passé et des obsessions
Le sol se dérobe sous nos pieds
Et déjà la Mort vient s'y faufiler

Plus de sens dans cette vie fatale
Deux hémisphères, le Bien, le Mal
Une vision d'hôpital
Pour un remède... médical

Afin de ne pas exploser
À quoi peut-on penser ?
Ne pas oublier nos enfants
Ces êtres chers si charmants

Ne pas briser à notre tour
Le livre de leur vie, tout d'amour
Excusez-moi, je vous en prie
De ne pas aimer la vie.

C. L.
CMP
Épernay (Marne)

Terrible nuit

C'était une nuit très noire, sûrement une nuit sans lune. Sans espoir. Cette nuit-là, j'ai été touché en plein cœur. [...] C'était une nuit très noire, une nuit très violente pour l'âme de n'importe qui. Je ne suis pas n'importe qui, je suis Moi, et cette nuit-là, j'ai été meurtri. Mon cœur se verrouille et ma parole aussi. Ma voix ne peut dire cette blessure, pourtant mes entrailles ressentent toujours le mal. Cette empreinte ne peut s'effacer, je le sais. Le noir total a longtemps noyé mon esprit, mais quand celui-ci s'est peu à peu éveillé, la chose était bien là. Dans l'ombre de la honte. La honte n'est pas mienne, car un enfant ne peut avoir un cœur honteux. Pourtant la honte, c'est moi qui la porte, c'est mon fardeau. La honte naît du silence. Le silence vient du choc. Un tremblement de terre, le tremblement de l'âme. Tout vacille dans mon cœur, dans mon corps. Parce que sur mon corps a été posée la marque de la honte. Une main s'est imprimée sur mon torse. Et cela a suffi à salir ce qu'il y a en moi.

Cette main était sale. Elle était sale parce que l'esprit qui l'a placée là est... je ne sais pas ce qu'il est en fait, les mots me manquent. Mais ce que je peux dire, c'est que cette main était là pour blesser, pour meurtrir, pour salir. Et c'est ce qu'elle a fait. Depuis, le poison se diffuse, et moi, je tente de le disperser comme je peux pour ne pas succomber. Pour ne pas tomber. Car ce n'est pas à moi de tomber. La honte se dilue sur papier, je slalome entre les mots.

TEX

*Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Ma maladie

Pourquoi m'as-tu choisi? Je ne t'ai pas appelée pour que tu viennes. Mais je suis obligé de t'accepter, parce que je n'ai pas le choix. Ma question est : serons-nous amis, ou pas? Est-ce que j'ai le choix? Oui, j'ai le choix. Je ne veux pas être ami avec toi. Pourquoi? Tu me fais tellement souffrir, à user mon corps. Mais je peux te contrôler. Tu penses être plus forte que moi? Mais je peux te prouver le contraire, et je suis prêt à me battre contre toi si c'est un combat à l'infini. Je t'accepte puisque tu es là, mais à la fin, ce n'est pas toi qui gagneras.

J.L.
AEFTI
Épernay (Marne)

La vie n'est pas facile

Je ne sais pas quoi penser ? Je ne sais plus quoi faire ni comment faire ? Perdue entre la réalité et un rêve, je me demande comment je pourrais bien faire la comparaison. Sur une feuille, j'écris la raison. Je me sens tellement seule, je ne sais vraiment plus quoi faire, j'aimerais transformer ma vie en un rêve, est-ce possible ? Là est la question. J'aimerais oublier à quel point c'est dur de s'intégrer dans cette société. Mais bon, par fierté j'essaye de me construire et évite de me détruire. On sait tous que ce n'est pas facile, on aimerait bien transformer nos moments de tristesse, notre monde, notre moral, en un rêve éveillé. D'autres se mutilent, d'autres boivent, fument ou se droguent. Moi, je préfère prendre mon stylo et écrire ce que je ressens. Parfois je ressens comme un manque dans ma tête, je m'accroche à mes passions, de toute façon je n'ai que ça. On aimerait tous changer nos vies en un film d'animation où rien n'est compliqué. On aimerait se lever avec un rayon de soleil qui éblouira nos humeurs maussades. Le matin je me lève comme d'habitude pour reprendre mon train de vie habituel. Aujourd'hui, je ne me pose plus aucune question, je préfère vivre ma vie sans me soucier de l'avis de quiconque. Avec le temps, je m'y suis habituée.

B. D.
*École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

Moi

Je suis fort de l'extérieur, mais mon « moi » intérieur pleure souvent. Des larmes de souffrance, de colère, mais ça, personne ne l'aperçoit. Il n'y a que moi qui le sens, souvent je n'y fais pas attention, mais mon corps s'en souvient. On me répète souvent : « On ne sait pas comment tu fais ! ». Et moi, je réponds : « Avec les années qui passent, on fait avec ». Je suis comme la biche et son faon, qui se battent contre les mers déchaînées, mais souvent qui se rend compte des dégâts, une fois la tempête calmée. Maintenant, pour pallier ce manque de confiance en moi, j'ai repris une formation à Troyes, Je passe mon permis de conduire. C'est plus facile, car mon moniteur est patient et croit en moi. Je me dis qu'après la tempête reviendront les beaux jours, et les noirceurs de mon passé s'effaceront comme le soleil efface la nuit.

*D. R.
École de la 2^e chance
Troyes (Aube)*

Le slam temps-un slam temps

C'est le temps d'un slam, le temps d'un slam [...] Des quarante-huit heures par week-end, des vingt-quatre heures pour une journée, le temps s'écoule par les aiguilles d'une horloge.

La grande prend son temps, la petite la pousse à avancer et la trotteuse l'accélère. Moi, ma date butoir se règle en un délai d'une journée, pendant une période de sept jours par mois.

Mais moi, après quatre mois, c'est le seul moment, le seul instant, que tristesse et émotions pleuvent en larmes et en pleurs. Mais moi, je me donnerai le droit de me faire un texte lacrymal, mais pas pour vous. À part ces deux mots du dessus, que je sors du contexte et du texte, et qui sont en dehors du texte et du contexte, mais rien que pour vous. Mais qui, par en dessous, deviennent des maux pour moi, je ne renverrai pas cela à mon enfance, oh que non ! Mais à mon adolescence, oh que oui ! Encore que l'âge adulte m'insupporte dans une époque d'absence de sens et de ressenti, de manque de tant de souvenirs sur papier à dessin, mais dessiné, à la boule de neige banale, mais pyramidale.

Jusqu'au logo de l'OM en surimpression sur petit coussin en forme de t-shirt. Et quoi dire du petit bonnet en fils de laine façon destroy façonné travaux manuels. Pour ce slam temps, pour ne pas vous donner raison sur une durée restante de trente-cinq semaines, sur huit mois restants, sur l'année.

C'est l'an des angoisses, c'est l'an des tristesses, des émotions... CQFD. Pour loi, ce slam ne vous donnera pas raison, c'est mon slam, ce temps ne vous donnera pas raison, pour ne pas vous en donner raison...

Laurence MANGIN

*Centre social d'Argonne - Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)*

Témoignage

Quand j'avais deux mois, je suis allée en famille d'accueil, mes parents vivaient dans la souffrance sachant qu'ils m'ont eue très jeunes. Mon père a dû partir à l'étranger et ma mère, aucune nouvelle. Je n'ai pas vraiment connu mes parents, j'ai été élevée par des inconnus jusqu'à mes quatorze ans et ensuite placée en foyer. La vie n'est pas facile sans repère de ta famille, quand tout le monde te rejette, tu dois grandir seule et grandir plus vite que les autres, je sais de quoi je parle. J'ai été aussi victime de plusieurs viols, fut un temps je pensais au suicide, j'étais tellement mal, je n'avais personne à qui parler de toutes mes souffrances. J'avais perdu confiance en moi et en tous ceux qui m'entouraient sauf Dieu qui était là, qui veillait sur moi jour et nuit. Avant, je n'étais pas dans la religion, mais, depuis quelques années, je me suis mise à la prière, je me suis confiée à Dieu, ça m'a vraiment apaisé l'esprit et surtout remise en question. J'ai subi et vécu des choses dans ma vie, mais mon passé m'a fait avancer et mûrir et surtout me dire que la prière est un soutien dans les moments difficiles, et aussi remercier Dieu parce que, sans lui, je ne serais pas là aujourd'hui.

S. M.
*École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

Le mal-être caché

Tu sais, on ne sait pas ce qui se passe dans la tête de tout le monde, les personnes peuvent montrer que tout va bien alors que ça ne va pas du tout. On pense connaître les personnes à cent pour cent, mais on ne sait pas ce qui se passe dans leur tête. En général, on regrette une fois qu'elles ne sont plus de ce monde. Peut-être que la personne me faisait des appels que je n'ai pas vus, peut-être que le soir, elle rentrait avec la boule au ventre, peut-être qu'elle se cachait des personnes pour ne pas subir de jugements, il y a plein de « peut-être ». [...] Cela peut partir ne serait-ce que d'un petit truc. Tes copains te disent : « Je serai toujours là pour toi », mais une fois que le malheur arrive, ils regrettent. Par contre, tes vrais amis sont là. Les amis, on n'en a pas beaucoup, mais, au moins, on est sûr qu'ils seront là. Les vrais amis voient quand ça ne va pas. Une chose qui est sûre, c'est que la famille n'est pas toujours au rendez-vous. Des fois, ce n'est pas notre famille de sang qui est là pour nous, mais notre famille de substitution qui nous aide à avancer et à remonter la pente.

L. M.
*École de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

*Du printemps
à l'été...*



Jour de pluie

Assaut de pluie très fine
Bonheur d'un mercredi d'enfants
En bottes, imperméables et petits seaux percés
C'est pour qui ?
C'est pour quoi ?
C'est pour les escargots !

Bâton en main et seau de l'autre
Fouillons dans les buissons.
Un, deux, trois... Trop petits,
Laissons-les grandir !

Retour à la case départ.
Avançons, marchons par les taillis,
Fouillons dans les buissons
Et chantons sous la pluie.

Ils sont là, ils sont tous là
Cachés dans la mousse humide
Les cagouilles, les Bourgognes,
Les gros gris de Champagne.

Toutes cornes dehors et baveux,
À demi sortis de la coquille,
En un tour de main les voici
Jetés dedans le seau percé

Un couvercle les tient captifs.
Dans la farine on les fera jeûner.
Puis dans la cocotte, ils rôtiront
Avec de l'ail et des petits lardons !

*J. G.
CMP
Épernay (Marne)*

Bientôt le printemps

Bientôt le printemps, je vais préparer mes affaires dans le jardin, mettre la table et les chaises, planter mes fleurs, mes légumes, pour qu'ils poussent bien, enlever tout ce qui n'est pas bien. J'ai déjà un pommier, un prunier et des coings et j'ai aussi planté du thym, de la menthe et de la sauge et romarin.

*Rabaa ELALAOUA
AHMI/Bibliothèque
Joinville (Haute-Marne)*

Premier mai

Premier mai, du muguet
Huit mai, la fête
Fériés, on va se promener
Du soleil, des fleurs, de la joie !

*Nejra BRKIC
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Doucement je regarde !

Tout au long du printemps, de ma fenêtre ouverte, je respire, l'air est si frais. Émerveillé de bonheur, je regarde la nature qui reprend vie : les couleurs, la douceur d'un soir. Paisible, je m'endors en admirant les étoiles, je les vois, elles me sourient !

*Joël ANTONIAK
Maison de Quartier Châtillons
Reims (Marne)*

Le printemps

Les fleurs poussent
L'oiseau chante
La température monte

On peut sortir
Pour cueillir des fleurs
Pour mieux respirer

Le soleil brille
Il nous chauffe
On est content

Les enfants courent
Ils cherchent des papillons
Pour jouer avec

L'hiver est derrière nous
La neige a fondu
L'été est devant

*Trung Giang LE
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

L'Été

J'aime les longues balades,
 Et le bruit des vagues.
 Sentir la chaleur du soleil sur ma peau
 Et le chant des oiseaux.
 La brise de l'été,
 Et la baignade en Méditerranée
 Me donnent envie de manger,
 Du poulet grillé,
 Et de la tarte tatin
 Dès le petit matin.
 Printemps laisse donc ta place,
 Et prends avec toi : la pluie
 Les voitures et leurs bruits,
 Le chant des criquets,
 Les moustiques qui veulent nous piquer,
 Et la neige qui voudrait s'inviter.
 Car moi, j'attends avec hâte l'été et ses glaces !

*Kadidiatou BERTE, Lionel PIEMONT,
 Cedrick LEDRAPPIER
 Centre social d'Argonne - Famille d'accueil/Bibliothèque
 Les Islettes (Meuse)*

*Abdullah ABAKER, Ikhlas MOHAMMED,
 Iseni SHKUMBIN
 Centre social d'Argonne - CHRS
 Clermont en Argonne (Meuse)*

Je parle aux plantes

Moi, quand je parle aux plantes, je parle avec le jardin, avec la plante. Quand tu restes à côté, ça pousse, ça pousse bien, c'est comme un bébé, il faut s'en occuper, c'est vrai ! Par exemple, si elle pousse mal, je dis : « Qu'est-ce qui pousse ? »

Mais... Un jour, il y avait une très belle fraise. Je lui ai dit : « Attention, demain, je te mange ! » Le lendemain, j'ai vu un gros trou dans la belle fraise. J'ai cherché, j'ai cherché et j'ai trouvé. C'est la limace qui l'avait mangée. Elle était dans le trou, bien au fond du trou !

Je voulais l'écraser, cette limace, mais je l'ai jetée comme ça !

Pouah ! Elle a mangé la meilleure fraise...

M. B.

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Mes belles plantes

Je me suis absentée de ma maison pendant quatre mois pour aller au Maroc. À mon retour, j'ai retrouvé mes trois chères plantes complètement fatiguées. Je ne pensais pas, à ce moment-là, pouvoir les guérir. J'ai insisté en les arrosant et elles ont fini par redevenir comme elles étaient : pleines de vie, et ça m'a rendue heureuse.

M. E.

CCAS/Médiathèque Bernard Dimey/Initiales

Nogent (Haute-Marne)

Les fleurs

Les fleurs et les couleurs accompagnent les vies.
Chaque fleur dissimule un caractère : des fois,
de belles fleurs peuvent être toxiques. D'autres,
moins belles, peuvent soigner et sauver des vies.
C'est comme dans la vie, on ne voit pas toujours
la richesse intérieure.

Thi Thu NGUYEN
CCAS/Médiathèque Bernard Dimey/Initiales
Nogent (Haute-Marne)

Le pétrichor

Couchée, allongée, inerte sur l'herbe sèche, jaunie,
assoiffée d'eau, j'attends. Il fait si chaud, si
chaud... Envie de rien. J'attends. Voilà le tonnerre
qui gronde au loin, une douce brise me caresse.
Instant de plaisir ; j'entends une mouche bourdonner.
L'orage se rapproche, le ciel s'assombrit, le
vent se lève. Les arbres se bercent, se parlent. Enfin
la pluie tant attendue. L'herbe, les fleurs s'affolent
et s'abreuvent de toute cette divine pluie.
Et c'est là, à cet instant, que toute cette bonne
odeur de terre s'élève et se pose partout, senteurs
d'humus. La vie.

S. V.
Groupe d'Entraide Mutuelle/Centre social M2k
Langres (Haute-Marne)

Les quatre saisons

J'adore l'été
C'est ma saison préférée
Il fait chaud, il fait beau
On se fait bronzer, on va à la plage
On fait de la marche aussi, parce que l'on fait des promenades
On joue dans le sable, on fait des châteaux de sable
Derrière l'été, c'est l'automne, mais c'est joli aussi
Les feuilles tombent, les couleurs des arbres sont très belles
J'aime bien l'automne aussi, car il fait jour encore un peu
On passe de belles soirées
L'hiver, c'est triste, mais joli aussi
La neige dans les arbres, il fait froid, c'est dommage
J'aime le printemps
Il commence à faire beau
On recommence à faire de belles marches
On ramasse des fleurs, les premières primevères, les coucous
Les premiers champignons.

*Françoise PERRIN
Centre social d'Argonne - Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)*

*Un morceau
de ma vie*



Des souvenirs

On a tous dans nos souvenirs, des souvenirs d'école. Quand j'y repense j'en rigole.

Dans nos souvenirs, on a tous la danse classique avec les copines, la marelle et la corde à sauter bien camouflée dans mon Kway.

Dans nos souvenirs, on a tous une mamie, un meilleur ami, les colonies, l'adolescence et l'internat au lycée, les cours de comptabilité, le souvenir de mon frère qui m'accroche en haut du pommier, souvenir aussi de moi qui envoie ma sœur sur la voie ferrée avec son vélo. Du coup, à la maison, le martinet m'attendait.

On a tous une première boom, une cagoule et un premier amoureux.

Patricia PEYNAUD

SARC

Charleville-Mézières (Ardennes)

Ma jeunesse

J'étais boulanger. Je travaillais beaucoup. Je faisais des gâteaux, du pain. C'était très dur, mais il fallait que je travaille, il me fallait de l'argent. J'ai fait plus de sept ans en boulangerie. Je me suis acheté une voiture, une mobylette et une moto. J'ai été dans une maison, je suis resté 15 ans avec mon frère, ma sœur et ma demi-sœur. On a vécu ensemble dans cette maison. Tous les ans, on partait au bord de la mer. Cela nous satisfaisait de vivre des moments pareils ensemble dans les Pyrénées ou les Vosges.

Ma jeunesse, je ne l'oublie pas, c'était vraiment très agréable ce temps passé. Aujourd'hui, cela fait des années que je suis hospitalisé. Je suis vieux maintenant.

Voilà un morceau de ma vie...

J. B.

EPSM-Marne/UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

Le sucrier

Le lundi 21 mai, il y a une brocante à Vitry-le-François. Beaucoup de vendeurs sont présents. Il y a de belles choses ! Moi, j'ai besoin d'un sucrier et j'en trouve un chez une commerçante. Je demande le prix, elle me dit : « Soixante ». J'accepte de le prendre, car j'ai compris soixante centimes. Je veux la payer, je prends la monnaie dans ma poche. La dame me dit : « Non, soixante euros ! » Alors je réponds : « Je ne peux pas, madame, c'est trop cher pour moi ». Heureusement, je trouve un sucrier qui me plaît beaucoup à un euro chez une autre commerçante !

A. C.

Initiales/médiathèque François Mitterrand

Vitry-le-François (Marne)

Danièle et le petit banc de sa grand-mère

Ma grand-mère Madeleine avait un petit banc en bois pour poser ses pieds quand elle tricotait, cousait ou reprisait. Je la revois assise sur sa chaise, les pieds posés dessus, toute à ses travaux d'aiguille. À sa disparition, j'étais la seule héritière et j'ai récupéré ce petit banc que j'ai mis au grenier. Mais il a ensuite disparu, certainement à la déchetterie quand ma fille a vidé la maison et que je suis arrivée à la Petite Venise.

Et aujourd'hui, je tricote souvent et j'aurais bien besoin de ce petit banc. Mon fauteuil est trop haut et j'ai les pieds qui se balancent dans le vide. À chaque fois que je me mets à l'ouvrage, il me revient en mémoire.

*Danièle LETENDART,
EHPAD La Petite Venise, Hôpital/médiathèque
Sedan (Ardennes)*

Ma grand-mère disait : « Si on veut vivre de son jardin, il faut pratiquement vivre dedans »

À l'aube de ma chambre, j'aperçois au loin le jardin de ma grand-mère. Un ciel brumeux m'empêche de voir si elle est déjà en plein travail. Ma grand-mère a pour emploi jardinière, spécialiste dans les roses de toutes les couleurs : roses, rouges, blanches, jaunes.

Elle fait aussi pousser d'autres jolies fleurs orangées dont je ne connais pas le nom. Ma grand-mère est enchantée : aujourd'hui, c'est la Saint-Valentin, tous les hommes du village viennent lui acheter des roses.

Je me suis toujours demandée pourquoi on offre des roses pour prouver son amour. Je me dis que c'est peut-être à cause de la réputation licencieuse de Flore, courtisane devenue déesse, que le langage populaire associe communément la rose à l'expression du sentiment amoureux.

En souvenir de ma grand-mère ROSE.

*Laura BLANCHEMANCHE
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Saveurs

Saveur sucrée, saveur épicée, saveur parfumée, saveur d'hiver, saveur fruits de saison.

Je me rappelle quand ma mère préparait de la confiture de rose. Cette odeur envahissante parfumait toute la maison. J'attendais la fin de la cuisson pour lécher cette précieuse confiture à la rose.

Seher YAGDIGUL

*Groupe d'Entraide Mutuelle/Centre social M2k
Chaumont (Haute-Marne)*

Souvenirs d'Arménie

En Arménie, il y a soixante ans, on n'avait pas de gaz à la cuisine. Ma mère préparait le feu pour cuire le repas. En 1970, mon père a acheté le gaz. Avant, le pain se cuisait dans un four à bois, maintenant il y a des machines électriques pour cuire le pain. Avant, chaque famille préparait la viande pour tout l'hiver, maintenant on consomme au fur et à mesure.

Ma mère préparait autrefois la confiture avec le jus de raisin, et maintenant avec du sucre.

Souria DAVTYAN

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Le feu

Le feu est très important pour les vivants : nous utilisons le feu pour préparer les repas et pour inventer des nouvelles choses. La nuit, nous allumons le feu avec des allumettes pour faire la fête. Les agriculteurs utilisent la fumée pour faire fuir les abeilles et récolter le miel. Ils utilisent la flamme pour nettoyer la terre. Quand j'étais petit, je faisais le feu avec du bois très sec. Maintenant, j'utilise un briquet, des allumettes ou l'électricité.

Mahmoud ABDELRAHIM ADAM

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

La retraite

La retraite de mon mari, pour moi, a été infernale. Il ne faisait rien auparavant. Depuis ce jour-là, il s'est mêlé de tout dans la maison : les comptes du compte courant, faire le ménage à peu près. Disputes pour un rien. Il a fallu mettre les points sur les « i » pour arriver à un compromis. C'est-à-dire que je faisais comme auparavant : moi dans la maison, lui dehors.

Denise CRASSO

CSAPA 08

Charleville-Mézières (Ardennes)

La bicyclette rouge et noire

Bonjour petite fille
Viens avec moi
je t'emmène à Ankara
Il y a beaucoup de neige
tu feras des boules de neige
Tu mangeras des baklavas
avec un verre de lait
et je te raconterai des histoires.

J'étais petite, j'avais à peu près dix ans. J'avais l'habitude de rouler avec le vélo de mon grand frère. Pour me récompenser de mes bons résultats à l'école, mon père m'a offert un beau vélo rouge et noir. Ma mère m'a envoyée chez l'épicier acheter des yaourts. J'ai pris mon beau vélo pour aller à l'épicerie. J'ai acheté les yaourts et je les ai rangés dans la sacoche accrochée au guidon, mais, en arrivant vers la maison, j'ai perdu le contrôle du vélo dans la pente et je suis tombée. Les yaourts sont tombés, j'en avais plein les cheveux et je me suis blessée au visage. Maman m'a emmenée chez le docteur. Elle a dit : « Tu ne feras plus de vélo ! »

J'étais très triste. Et c'est mes frères qui ont profité du beau vélo rouge et noir.

Je n'ai plus jamais fait de vélo. Je ne peux pas monter dessus : je panique !

*Hergül KARAANSLAN
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Monologue d'une boîte à lettres

Ancien symbole de modernité, on peut penser que je suis démodée. Débordant autrefois de mille et un courriers, on me refuse aujourd'hui même les publicités. Je me souviens, il y a quelque temps, la venue du facteur n'était point un événement : lettres, cartes postales ou même abonnement, je me sentais utile pour des choses futiles.

Aujourd'hui, je me sens dépassée, les courriers électroniques sont la nouveauté.
Plus rapides, plus pratiques et surtout gratuits.
Il n'y a plus d'horaires; plus de jour, plus de nuit.
La modernité a quand même ses limites.
Je reste indispensable, je résiste.

*Gladys ADJAOUT
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Je suis heureuse...

Aujourd'hui 31 janvier, je suis heureuse d'être arrivée à mes quatre-vingt-treize ans. Je vais vous raconter ma vie. Je suis dans une maison de retraite (Jean Collery à Ay). J'ai connu cette maison parce que ma petite-fille était infirmière. C'était très agréable à vivre quand je suis arrivée. Je suis arrivée au mois de septembre 2011. J'ai été très bien accueillie. Le personnel était adorable (infirmières, aides-soignantes, agents de service) ainsi que les résidents. Je me suis sentie de suite bien. J'ai connu Madame Dubois, une personne aimée par tous. Elle s'est occupée de rendre notre vie agréable. Elle a embauché une dessinatrice et une tricoteuse. Moi, je n'avais jamais ni tricoté ni dessiné. J'y ai de suite pris goût.

J'ai fait des écharpes, des bérets et de la layette. Les journées d'animation étaient un bonheur pour nous. Tout cela se vendait en faisant des petites kermesses-portes ouvertes. C'était un grand succès. Avec cette vente bénéfique, nous faisons des sorties superbes et instructives. [...] Malheureusement, tout cela est fini. Manque de personnel, beaucoup d'handicapés, double travail pour tous. L'ambiance a beaucoup changé.

Nous n'avons plus les agréables petites visites du personnel. Leur travail a doublé, car il y a beaucoup de résidents handicapés. Heureusement que j'aime dessiner et faire le concours «Dis-moi dix mots». En plus, j'ai une famille qui me gâte beaucoup. Ma fille vient me voir et me téléphone aussi souvent. J'espère que cela va pouvoir se solutionner au plus vite. Il faut qu'ils pensent aux papis et mamies qui ont beaucoup travaillé et dans des conditions parfois très dures. Je suis contente de vous avoir ouvert mon cœur. J'espère avoir la joie et le bonheur de fêter mes quatre-vingt-quatorze ans.

*Rose CASTELLO
Ay (Marne)*

Je reste moi



Handicap collectif

Quoi que l'on fasse, où que je sois, rien ne m'efface,
Je reste moi
J'aime les sentiments, les émotions, les joies, les
bonheurs
Je n'aime pas la tristesse, la colère, le malheur
On a tous le même ADN
On peut s'envoler sans haine
J'aime la mélancolie, le ressenti et j'aime la vie
Je n'aime pas l'injustice, la méchanceté et le
manque de respect
Faisons fondre les armes
Effaçons chagrins et larmes
J'aime les attentions, la chaleur, la confiance et
les souvenirs
Je n'aime pas l'ennui, les conflits, le désespoir et
la fuite
Handicap collectif
On a tous de la peine
Restons festifs et reines
Quoi que l'on nous fasse
Où que l'on soit, rien ne nous efface
Nous restons comme ça
Notre identité est notre entité

Estelle MARTIN
Centre social d'Argonne - Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)

Recherche sourire

Jeune fille recherche sourire
 Car oui, parfois, mon sourire
 Décide de voyager, de partir
 Sans jamais me prévenir
 Dans les moments tristes, il préfère fuir
 Ah ! Quel malin mon sourire
 Il a beau me laisser une poignée d'amies
 Il m'est parfois difficile de retrouver ma folie
 Je ne recherche pas grand-chose, juste mon sourire
 Oui, je le cherche, car il est le seul à dire aux autres
 que je suis forte et que rien ne me fait souffrir
 Celui qui devient éclat de rire et qui se transforme
 en un magnifique souvenir
 Je recherche mon sourire en CDI à temps plein
 Pour éviter à mes larmes de s'enfuir
 Pour m'éviter de me morfondre et de me noyer
 Je vous promets que si je retrouve mon sourire,
 parfois je saurai vous le partager,
 Et vous donner un peu, beaucoup de la joie qu'il
 sait me donner
 Alors si tu vois cette annonce et que tu l'as retrouvé
 sur ton chemin
 Dis à mon petit sourire malin
 Que je l'aime
 Et que j'ai besoin de lui pour soigner mes chagrins

Manon HUBRECHT
Résidence Sociale Jeunes
Chaumont (Haute-Marne)

Confession intime de la vie...

L'homme dit : « L'erreur est humaine ». L'est-elle réellement ou juste une excuse dont se sert l'homme ? Après réflexion, je me dis que je ne suis qu'un pion dans ce monde et parfois un numéro de dossier... Que toute humanité est perdue. Que l'on doit rentrer dans des cases ou nous coller des étiquettes.

La question que je me pose, est-ce que l'esclavagisme a été aboli ? Mes mots sont peut-être forts, mais je me sens comme prisonnière d'un monde, d'une vie.

La haine présente faute d'écoute, parce qu'on a pris mon innocence, mes rêves et mes envies...

On dit facilement : « Les jeunes ne veulent pas travailler ! » Est-il trop difficile de nous accorder une seconde chance ? Un employé n'a jamais le droit à l'erreur, mais un patron oui...

On oublie trop souvent que chaque personne qui nous entoure a une histoire. Pour moi, le plus important c'est de pouvoir apporter un sourire gratuit. Il faut se dire qu'un véritable sourire ne coûte rien, mais il représente la joie, la chaleur et ça ne prend pas de temps.

*Le petit monstre
Résidence Sociale Jeunes
Chaumont (Haute-Marne)*

La rose qui voulait être un oiseau

Dans un jardin, une nouvelle rose a éclos. Elle était blanche comme la neige et elle avait les plus beaux pétales parmi toutes les autres roses. Mais chaque jour elle se demandait : « Pourquoi suis-je une fleur pour rien ? » Mais un jour, elle a vu des créatures qui restaient dans l'air et leur a demandé : « Vous, les créatures magiques qui restez dans l'air, comment vous appelez-vous ? » Elles répondirent : « Nous sommes des oiseaux et nous volons ». La rose leur a immédiatement dit : « S'il vous plaît, pouvez-vous m'apprendre comment voler ? » Mais les oiseaux se moquèrent d'elle et s'envolèrent. La rose pleura et les appela : « Ne partez pas s'il vous plaît, enseignez-moi comment voler ! Je veux juste apprendre à voler s'il vous plaît. »

Les jours passèrent, la rose pleura encore et attendit que les oiseaux reviennent. Un jour, un jeune garçon, main dans la main avec une jeune fille, a vu la rose. Il s'est approché d'elle, l'a coupée et lui a dit : « Tu es la plus belle rose que j'ai jamais vue dans ma vie ! Tu es parfaite. » Puis il mit la rose dans les cheveux de la fille. La rose, pour la première fois, sentit l'amour, la confiance en soi et pensa qu'elle était une rose parfaite. Avec cette histoire, je voudrais vous dire, à vous qui la lirez, que chaque créature est parfaite.

La conclusion, c'est qu'il faut rester vous-même et ne pas changer pour les autres. J'ai écrit cette histoire avec tout mon cœur.

Ornela KRUJA
 Association familiale
 La Chapelle-Saint-Luc (Aube)

Faut rester au lit

Le réveil de mon portable n'a pas sonné. Je ne me suis pas levé pour aller faire ma rééducation du jour. J'ouvre les volets électriques qui se bloquent, galère ! Je branche la radio, la fréquence a encore changé, Et ça, ça m'énerve !

Dans la salle de bains, je commence à tailler ma barbe, à la moitié, mon rasoir tombe en panne ! Je me jette sous la douche, manque de bol, y'a plus d'eau chaude ! Rincé à l'eau froide, ça me réveille du mauvais poil ! Je cours m'habiller, j'accroche ma montre connectée, qui ne veut pas se mettre à jour.

Je descends prendre mon petit déjeuner, comme d'habitude, je ne trouve que des bouteilles de lait vides ! J'appelle le cuisinier du foyer pour avoir du lait, je le mets au micro-ondes, il crame ! Je bois finalement mon chocolat au lait froid. J'arrive à mon rendez-vous, le kiné me lance : « Bonjour Martial, comment ça va ?

– Impeccable ! Comme toujours ! »

*Martial BERTHE
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Mon lit

Mon lit, c'est l'amour entre nous, je l'aime, j'aime
me coucher dans ses draps avec la couette, si douce.
Quand j'ai fini ma grande journée, j'ai juste une
envie, le retrouver. Après une bonne douche bien
chaude le matin, le quitter me fait de la peine, mais
je me dis que je le reverrai ce soir.

*L. G.
École de la 2^e chance
Chaumont (Haute-Marne)*

Le couard

Tant d'ardeur à tout détruire,
Tant d'ardeur à reconstruire,
Tel un industriel motivé,
Il construit,
Il érige,
Il assume son savoir,
Il veut régner.

Tout y est régi,
Il rugit,
Rusé comme un renard,
Il glapit.

Fier comme un coq,
Cocorico, il a gagné !
Dorénavant, préoccupé
Par son travail dévastateur,
Il remonte dans l'arbre.

*Emmanuel TRUSSARDI
APF France handicap
Charleville-Mézières (Ardennes)*

La promenade du mensonge

Ohé, ohé, du radeau, la méduse est un tableau.
À chaque jour, t'entendre n'est que jactance.
Oser votre bagou, ridicule est votre défense.
Quand jubile le soleil du soir, adieu lumière.

Je n'entends de vous que l'accent du mensonge.
Je ne suis pas venu pour placoter de vos délires.
À votre fils j'ai susurré, mentir ne peut aider.
Lui dire combien vous êtes du genre truculent.

À mes mots, sans voix, sourd depuis est devenu.
Son humeur volubile, comme l'aiguille du temps.
Sur ce, je passe pour le griot de voyage inutile.

André DAUMONT

SARC

Charleville-Mézières (Ardennes)

Ce que j'aime

J'aime danser au bal.
 J'aime aller au cinéma pour déguster du pop-corn.
 J'aime me promener dans la forêt pour cueillir des fleurs.
 J'aime bien garder mes deux petits-fils chez moi ou chez eux.
 J'aime aller à la montagne.
 J'aime cueillir des champignons dans les bois.
 Je raffole de tous les fruits.
 Je raffole de tous les bonbons et de tous les gâteaux.
 Je raffole des pizzas et quiches, mais aussi de la raclette, etc...
 J'apprécie le soleil qui brille.
 J'apprécie de me promener dans les bois.
 J'apprécie de boire le café avec mes amis chez moi.
 J'apprécie tous les vendredis après-midi pour boire mon chocolat à la Mie Câline.
 Je déguste les sauces que je fais moi-même.
 Je déguste mes plats.
 Je déguste un éclair au melon que j'ai acheté à la boulangerie.
 Je savoure un melon très mûr, car c'est très bon pour la santé, puisqu'il faut manger cinq fruits et légumes par jour.
 Je n'aime pas le boudin noir, les épinards en branche et les tripes.
 Je n'aime pas le champagne.
 Je n'aime pas aller sur un pont, car j'ai peur du vide.
 Je déteste que les gens viennent à l'heure du dîner et s'incrument chez moi.
 Je déteste que les gens parlent sur les autres.

V. P.

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Les monstres du mal

L'hiver, la neige est belle
J'aime les petites bêtes
Les bons repas de Noël

L'été, je n'aime pas l'orage
Ça explose, les éclairs au citron
Quand j'ai peur, je me cache

Le jour où je suis née
C'est dans l'automne
Ça tombe vraiment mal

Car c'est l'époque d'Halloween
Et je déteste Halloween
Et tous les monstres du mal

Ocellina BOUDAIRON
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Exercices de style



Page d'écriture

Sur le bureau de cette école endormie, une feuille arrachée à un cahier est posée là, oubliée, à côté d'une gomme usée et d'un crayon mordillé par les dents d'enfants anxieux ou rêveurs.

La fenêtre ouverte les réveille d'un léger courant d'air. La feuille se soulève doucement et frôle le crayon de papier qui, lui, trace un trait.

Désolé, je ne voulais pas vous salir. Ce n'est rien. Quand la gomme sera réveillée, elle arrangera cela. Et puis ce n'est qu'un tout petit trait, rien de bien méchant, rien à voir avec certains mots dont on m'afflige parfois.

Je comprends. Il m'arrive aussi d'être obligé d'écrire des choses qui me rebutent. Comme vous dites, heureusement que des couleurs maladroites m'habillent de temps en temps. Vous avez de la chance de recevoir des dessins. Remarquez, moi aussi en quelque sorte. Certaines phrases sont des arcs-en-ciel qui me consolent des orages.

*Anne-Marie CHAUSIAUX
Vitry-le-François (Marne)*

Lettre de motivation

Monsieur le directeur,

Ayant appris par des amis qui ont l'honneur de travailler dans votre entreprise que vous recherchiez un nouveau compteur d'eau pour vos bouteilles, je sollicite une place dans votre entreprise. Je tiens à vous apprendre que j'ai effectué ce travail chez beaucoup de vos concurrents. Et qu'aucun de ces derniers n'a eu à se plaindre de mes services. Le comptage des gouttes d'eau a toujours été pour moi une passion. Depuis que je suis enfant, j'ai constamment compté les gouttes, et ce où que je sois.

De plus, je vous apprends que je suis titulaire du brevet national de compteur de gouttes d'eau, et ce depuis plus de quinze années, alors que je ne suis âgé que de cinquante ans.

En espérant que cette lettre me permettra de trouver une place dans votre entreprise, je vous prie de trouver ici, Monsieur le directeur, mes plus minérales salutations.

*François BOURSCHEIDT
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Exercices de style

Une histoire: À San Francisco, dans les années quarante. Jack au galurin vert et aux gants jaunes était assis près du wattman. Il était entouré d'une ivre et diaprée compagnie nuage en son erre. Il fumait sa pipe. Il marmonnait. [...] Il se remémorait quand il était plus jeune, pendant les vacances d'été chez ses grands-parents, il mangeait des bonbons à la menthe en cachette et dissimulait les paquets sous le canapé jusqu'au jour où sa grand-mère les a repérés. Il ne se souvenait plus très bien de la manière dont elle l'avait sermonné, mais il lui semble avoir ralenti la consommation.

Première personne: Je portais un galurin vert et des gants jaunes, j'étais assis près du wattman. Je fumais ma pipe, diaprée compagnie, nuage en son erre, en marmonnant. [...] Quand j'étais plus jeune, pendant les vacances d'été chez mes grands-parents, je mangeais des bonbons à la menthe en cachette et je dissimulais les paquets sous le canapé jusqu'au jour où ma grand-mère les a repérés. Je ne me souviens plus très bien de la manière dont elle m'a sermonné, mais il me semble avoir ralenti la consommation. [...]

Argot: Jack, un drôle de gus au galurin vert et aux gants jaunes, s'est colloqué près du wattman. Il était entouré d'une diaprée compagnie beurrée comme un coing à plein tube et que pour sûr, c'n'était pas de la limonade. Nuage en son erre, il bombardait sa chiffarde. [...] Il se remémorait quand il était jeunabe pendant les vacances jaunes chez ses grands vioques. Il boustifailait des bonbecs à la menthe et carottait les pacsifs sous le canapé jusqu'au luisant où sa grande daronne les a dégauchis. Il ne se souvenait plus très bien de l'manière dont elle l'avait débiné, mais il lui sembla qu'il avait molli sa conso et ne se rebiffa plus.

Jean FRASIAK
Maison de la solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)

Zombies

Un soir, une jeune femme se promenait dans les rues de la ville. Tout était silencieux, voire même un peu trop à son goût. C'était le désert complet aux alentours, ce qui lui donnait la chair de poule. Elle était au beau milieu de la nuit, seule et sans défense. Mais que faisait-elle là? se demanda-t-elle. [...] Pourquoi ne croisait-elle personne? De plus, aucune maison n'était allumée. Soudain, elle entendit des grognements et des hurlements. Elle se retourna et aperçut un être humain se faire dévorer par un autre. Elle se mit donc à hurler et, au même moment, vit le monstre en face d'elle mastiquer de la chair humaine. C'était répugnant! pensa-t-elle. Dans ses yeux, il n'y avait plus aucun signe d'humanité. Il était juste affamé et s'apprêtait à faire d'elle son prochain repas. Elle n'avait plus qu'une seule solution, courir sans se retourner et se cacher. Mais sans succès! Elle n'était à l'abri nulle part; les rues étaient pleines de ces monstres. Elle ne pouvait pas fuir sans se faire avoir. [...] Elle s'était figée instantanément. Elle venait de s'apercevoir qu'elle était encerclée de tous les côtés. Il n'y avait aucune issue possible. Elle était prise au piège comme une imbécile par des monstres qui grognaient et qui marchaient très lentement. [...] Il suffirait juste d'une balle dans la tête pour qu'ils meurent. Malheureusement pour elle, elle n'avait pas d'arme à feu...!

*Julie METZNER
Mission Locale
Charleville-Mézières (Ardennes)*

À Langres

J'arpente des ruelles
Bouleversé par le rituel
Je rencontre DIDEROT
Quel rigolo !
Et ma gueule toute engagée
Je danse sur les pavés
Toujours autant prélevés.
Sur ces remparts
Plein de rencards
Entourés de terrasses en bazar
Avec des verres remplis de Ricard.

Je trime pour la rime
Je rame pour le slam

Ces rues remplies de mystères
De ces passants dans le funiculaire
S'enfilant dans les artères
Et s'asseyant sur les bancs en pierre

Je trime pour la rime
Je rame pour le slam

Le mystère que l'on dit
Que sur la route d'ici
La vie est comme chez Vivaldi
Mettre son encre à Langres
À vous de voir.

*Stanislas JOURCAULT
Groupe d'Entraide Mutuelle/Centre social M2k
Langres (Haute-Marne)*

L'aigle et le corbeau (extraits)

Perchés sur chacun un piquet, ils pipelettent sur leur vie d'oiseau. L'aigle demande au cro :

– Comment fais-tu pour vivre cent ans, nous qui n'en vivons en moyenne que 50 ?

– Je pars quatre jours, prends le vol avec moi, comme ça tu verras.

Au bout de quelques heures, la faim prend le dessus et le corbeau dit :

– Je stoppe là. La grosse décharge va me régaler.

L'aigle ronchonne :

– J'ai repéré 20 km plus haut un joli ruisseau avec de belles truites qui mouchaient. À dans deux heures.

Au rendez-vous, le cro lui raconte qu'il a becqueté des asticots sur des bestioles crevées et des vieilles pluches.

– Moi, répond le rapace, deux belles truites farios, deux bouvreuils et quelques fruits frais. Par contre j'ai galéré un peu et mes muscles ont souffert. Mais j'ai pris un bon bain dans l'eau claire.

– Tu te fatigues pour rien. Moi, je me suis essuyé le bec et hop.

Après quelques heures de vol, vient l'heure de dormir. Le cro dit :

– Regarde la ferme. On va se poser là. Pour le petit-déjeuner, il y a toujours un tas de fumier avec des poules crevées et d'autres nectars à consommer.

– Non, dit l'aigle, je te retrouve demain. Je remonte en amont où de belles falaises vont faire mon affaire. En plus, quelques levrauts dans la plaine vont régaler mon gosier.

Le lendemain, l'aigle dit :

– Je ne vais pas continuer le voyage avec toi, car tu manges au plus facile, en plus des trucs dégoussés. Ah, tu forces guère ! Alors je préfère vivre cinquante ans comme ça que cent ans comme toi.

*J. P. U.
Maison d'Arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

À l'école de...

À l'école de la forêt, on récite l'alphabet

La souris lance les dés ABCD
Le chat frise ses moustaches EFGH
La grenouille grimpe à l'échelle IJKL
Le pivert recommence à taper MNOP
La cigale préfère chanter QRST
Le perroquet vient d'arriver UVW
Tous répètent sans qu'on les aide XYZ

Et à l'école du printemps

Les papillons sont beaux à regarder ABCD
Les mouches titillent les vaches EFGH
Les cigognes déploient leurs ailes IJKL
Le chat se fait tremper MNOP
Sous une pluie d'été QRST
Les oiseaux se sont lavés UVW
Et, à l'ombre des grands arbres, les petits loirs se succèdent XYZ

*Romance TAMET
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Rien n'est plus...

Rien n'est plus chaud qu'une tasse de café,
Rien n'est plus chaud qu'une journée ensoleillée.
En fait rien n'est plus chaud qu'un café pendant
une journée ensoleillée.

Rien n'est plus petit qu'une fourmi à six pattes,
Rien n'est plus petit qu'un bébé en pyjama.
En fait rien n'est plus petit qu'un bébé fourmi.

Rien n'est plus froid qu'un soir de solitude,
Rien n'est plus froid qu'un glaçon du mois de février.
En fait rien n'est plus froid qu'un soir de février.

Leila KARA

SARC

Charleville-Mézières (Ardenne)

Achévé d'imprimer en septembre 2018,
sur les presses de l'Imprimerie Gueblez.
Textes composés en Legacy Sans ITC Std.
Dépôt légal : 3^e trimestre 2018.

À la lecture de tous les textes envoyés pour cette 22^e édition du Festival de l'écrit, nous constatons un acte d'écriture aux multiples visages : celui des mots, des expériences, des parcours de vie, des moments de partage, d'instant de bonheur, de lourdes douleurs... Tous ces textes réunis forment un monde de couleurs et d'émotions. Les textes publiés dans cet ouvrage prouvent que l'écrit peut aider, libérer, nous permettre d'exprimer notre colère ou notre amour, être tout simplement vecteur d'un lien vers et avec l'autre.

La dynamique du Festival de l'écrit mobilise et rassemble des personnes d'horizons très différents, des personnes venues d'ici et d'ailleurs, des personnes jeunes et moins jeunes, des personnes libres et d'autres détenues, des personnes qui ont besoin d'accompagnement et d'autres moins. Pour toutes, l'écrit se présente comme une force qui les soutient dans un accomplissement personnel, qui les porte ou qui contribue à leur intégration.



initiales